

Les bébés lecteurs au Japon : politiques, services, collections.

Marie ICHIKAWA

Sous la direction de Geneviève Patte
Ancienne directrice de la Bibliothèque de la Joie par les livres

Remerciements

Ma reconnaissance va d'abord

à Mme Geneviève Patte, qui, grâce à sa connaissance du terrain, m'a permis de prendre de précieux contacts ;

à Mlle MATSUOKA Kyoko, et son équipe de la Bibliothèque des Enfants de Tokyo, qui m'ont accueilli en stage, orienté vers les meilleurs interlocuteurs et soutenu pendant deux mois ;

à Mme TOMITA Mikiko , Mr TAKAYAMA Naoya, Mme TANAKA Chihoko, et l'ensemble du personnel de la Bibliothèque de Littérature Internationale pour enfants, qui, pendant un mois, m'ont fait acquérir les fondements du monde des bibliothèques japonaises ;

à Mme AKAHOSHI Takako et Mme YAMAGATA Yachiyo, de l'Association des Bibliothécaires et documentalistes franco-japonais, pour leur gentillesse et leur aide.

Je voudrais aussi exprimer mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont reçue, m'ont fait visiter leur équipement ou ont répondu à mes questions : Mme HOSOYA Midori, de la *Midori bunko*, Mme ISHII Momoko de la *Katsuran bunko*, Mr KODATE Junji, de la bibliothèque municipale de Kashiwa, Mmes SATO Izumi et KAMATA Mariko de *Bookstart*, Mme SHIMABUKURO Wakako, de l'Association des Bibliothèques Japonaises, Mr TAKAHASHI Kiichiro, du projet sur les *bunko* de la fondation Itochu, Mme TAKAHASHI Tomiko, d'une *bunko* de Machida, Mme WATANABE Junko, de la *Suzuran Bunko*.

Résumé :

L'an 2000 a marqué, au Japon, la généralisation des politiques de promotion de la lecture des tout-petits, initiée pour l'une par le milieu des centres de santé, et pour l'autre par des diffuseurs de livres. Les bibliothèques ont bien entendu été très vite impliquées dans la mise en place de différents projets. Plus de la moitié d'entre elles ont mis en place des services pour les bébés. Elles développent tout particulièrement la formation des parents, soit sous théorique, soit sous forme d'heures du conte qui ont également un fonction de conseils. Ces politiques de développement de la lecture des tout-petits s'avèrent ainsi un facteur de changement dans paysage de bibliothèques pour enfants complexe.

Descripteurs :

Bibliothèques pour enfants – Japon

Nourrissons - Japon

Promotion de la lecture - Japon

Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Abstract :

In Japan, two national programs to encourage and support reading to babies spreaded from 2000. One was initiated by cities health care centers, the other by distributors. Libraries got quickly involved. Half of them developed services for babies and their parents, mainly courses for parents and story telling hours. Babies reading programs might change a complex children's libraries situation.

Keywords :

Children's libraries – Japan

Infants – Japan

Reading promotion - Japan

Sommaire

NOTE SUR LA TRANSCRIPTION DES NOMS PROPRES :	9
INTRODUCTION.....	10
PARTIE 1 : LES BIBLIOTHÈQUES JAPONAISES POUR ENFANTS.....	11
1. LE RÔLE DE L'ÉTAT : UN NOUVEL INTÉRÊT POUR LES BIBLIOTHÈQUES POUR ENFANTS	11
1.1. 2000, l'année de la lecture des enfants	12
1.2. La loi sur promotion de la lecture des enfants (décembre 2001) et projet fondamental de promotion de la lecture des enfants (août 2002) : quand la loi veut faire lire les enfants	12
1.3. L'ouverture de la Bibliothèque de Littérature Internationale pour Enfants	13
2. LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES POUR ENFANTS : DE L'ÉQUIPEMENT AUX BIBLIOTHÉCAIRES.....	14
2.1. Un retard rattrapé.....	14
2.2. Les bibliothèques japonaises aujourd'hui	15
2.2.1. Collectivités locales et bibliothèques.....	15
2.2.2. Aménagement des bibliothèques : neutralité administrative et structuration japonaise des espaces	16
2.3. L'accueil du public : des bibliothèques largement ouvertes ... sans bibliothécaires.....	17
2.4. Les fonds : supports et politiques de sélection	18
2.5. Des services pour les enfants centrés sur les fonds	20
2.5.1. Conseils de lecture	20
2.5.2. Heure du conte et rendez-vous d'animations : rencontre entre les bibliothécaires et les enfants	20
2.5.3. Services des bibliothèques pour enfants pour les adultes	21
2.6. Des services aux collectivités marginaux.....	21
2.7. Le personnel des bibliothèques jeunesse : des fonctionnaires généralistes à la délégation au secteur associatif.....	22

3.	LE MONDE FLOTTANT DES <i>BUNKO</i>	24
3.1.	<i>Des bibliothèques chez soi : histoire du mouvement des bunko</i>	24
3.2.	<i>Les bibliothèques de la débrouille : quelques exemples de bunko d'aujourd'hui</i>	28
3.3.	<i>Ambiances de fêtes : les activités des bunko</i>	30
3.4.	<i>La fin d'une époque ?</i>	31
4.	UN AUTRE RÉSEAU DE PROXIMITÉ : LES BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES	32
5.	D'AUTRES BIBLIOTHÈQUES	32
5.1.	<i>Bibliothèques des Community Hall : des bibliothèques municipales de seconde zone ?</i>	33
5.2.	<i>Bibliothèques des centres de loisirs : proximité et intégration</i>	34
6.	DES LIVRES EN TOUS LIEUX ET EN TOUS TEMPS	35
PARTIE 2 : LES BÉBÉS LECTEURS : ÉMERGENCE OU CRÉATION D'UN PUBLIC ?		37
1.	LE MONDE DE LA PETITE ENFANCE AU JAPON : UN TANDEM MÈRE-ENFANT ...	37
1.1.	<i>Maternité et démographie</i>	37
1.2.	<i>Modes de garde et scolarisation</i>	38
1.3.	<i>Les lieux de la petite enfance : des accueils parents-enfants</i>	39
2.	DES LIVRES POUR LES BÉBÉS : OBJECTIFS ET DISCOURS	40
2.1.	<i>Le discours sur la lecture des tout-petits au Japon</i>	41
2.1.1.	Le plaisir de lire avec son bébé et le renforcement des liens avec la mère	41
2.1.2.	Le développement du langage	43
2.1.3.	La « communication »	44
2.2.	<i>Analyse comparée France/Japon : des fondements différents</i>	46
2.2.1.	L'argument social	47
2.2.2.	L'argument scolaire et le développement du langage	47
2.2.3.	Discours éducatif, discours psychologique	48
3.	LA MISE EN PLACE DE PROGRAMMES NATIONAUX EN 2000	49
3.1.	<i>Bookstart, le médiatique</i>	49
3.1.1.	Un projet importé par les diffuseurs	49
3.1.2.	Le fonctionnement de Bookstart Japon	51

3.1.3. Un projet critiqué	54
3.2. « Rencontrer des albums » : une politique de promotion de la lecture des tout-petits auprès des parents dans les centres de santé	55
3.2.1. Des objectifs pour le 21 ^e siècle	56
3.2.2. Une palette d'actions autour des « coins albums » : le fonctionnement du projet	57
3.2.3. Un bilan à faire.....	59

PARTIE 3 : LES TOUT-PETITS DANS LES BIBLIOTHÈQUES

JAPONAISES.....60

1. L'ACCUEIL DES TOUT-PETITS : ÉMERGENCE DE SERVICES POUR LES BÉBÉS DANS LES BIBLIOTHÈQUES JAPONAISES	60
1.1. <i>L'impact des deux projets nationaux</i>	60
1.1.1. Les expériences de précurseurs.....	61
1.1.2. Les effets aléatoires de Bookstart	62
1.1.3. Les effets discrets de « rencontrer des albums »	64
1.2. <i>Une nouvelle place pour les tout-petits dans les bibliothèques ?</i>	64
2. LES LIVRES POUR LES BÉBÉS : ENTRE CLASSIQUES ET PRODUCTION COMMERCIALE	66
2.1. <i>Production éditoriale : l'expansion des albums pour les bébés</i>	67
2.2. <i>Les librairies : différents niveaux d'accès au livre</i>	68
2.3. <i>Les livres lus par les bébés : des parents attirés par les classiques et la télévision</i>	69
2.4. <i>Les livres retenus par les bibliothèques : qualité et valeur pédagogiques</i>	70
3. HEURES DU CONTE ET FORMATION DES PARENTS : LES SPÉCIFICITÉS DE LA PROMOTION DE LA LECTURE DES TOUT-PETITS DANS LES BIBLIOTHÈQUES :	74
3.1. <i>Heure du conte et warabe uta : les mille visages des rendez-vous pour les bébés</i>	74
3.1.1. Les rendez-vous pour parents et enfants : l'heure du conte pour les tout-petits	74
3.1.2. <i>Warabe uta, le renouveau d'une tradition japonaise pour les bébés lecteurs</i> 76	

3.1.3. Autres animations dans la bibliothèque	77
3.2. <i>Du côté des adultes : formation pour les parents, hors les murs et partenariats</i>	79
3.2.1. Formations pour les parents.....	79
3.2.2. L'originalité des dispositifs bébés lecteurs : partenariats et hors les murs	80
CONCLUSION	83

Note sur la transcription des noms

propres :

Les noms de personnes sont cités ici selon l'ordre japonais et conformément aux normes internationales de transcription. Le nom de famille, en majuscules, est suivi du prénom en minuscules.

Pour faciliter la lecture, les noms de bibliothèques et d'institutions ont été traduits par leur plus proche équivalent français. Le nom japonais et éventuellement sa traduction officielle en anglais et l'abréviation courante sont donnés entre parenthèses après la première mention de l'institution.

Les mêmes principes de transcription ont été appliqués aux noms de lieux. Les dénominations administratives ont été traduites par leur plus proche équivalent français, les annexes 7 et 16 précisent ces approximations.

Les quelques termes japonais utilisés dans le texte sont définis à la première mention. Le lecteur peut également se reporter au lexique en annexe 1.

Les livres pour enfants sont cités de préférence dans leur traduction française, même si l'ouvrage a été consulté en japonais. Lorsqu'une référence n'existe qu'en japonais, dans le texte, le titre est cité dans la traduction anglaise donnée par certains éditeurs, ou à défaut, traduit en français. Seules les traductions des titres figurent dans le corps du texte, les références exactes sont indiquées dans la bibliographie.

Introduction

Vu de France, le Japon paraît un paradis de la littérature enfantine : les oeuvres de ses illustrateurs suscitent l'admiration internationale, l'impératrice intervient aux congrès de *l'International Board on Books for Young people* (IBBY)¹, le pays compte plusieurs musées sur des auteurs de livres pour enfants, et la langue dispose d'un mot *ehongaku* (絵本学) pour désigner l'étude des albums pour enfants.²

Dans ce pays, cependant, l'intérêt pour la lecture des tout-petits est extrêmement récent. Il remonte à peine à cinq ans mais constitue déjà un phénomène marquant dans le monde des bibliothèques. Aussi, pendant mon stage d'études de trois mois à Tokyo, j'ai voulu en savoir plus sur les raisons de cette émergence aussi tardive que rapide et sur la manière dont elle influe sur le fonctionnement des bibliothèques japonaises et pourrait le remettre en cause. Il me semblait également intéressant d'observer quelles étaient les actions entreprises dans un pays, où, contrairement à la France, les bibliothèques s'adressent aux parents avant de s'intéresser aux collectivités.

Pour cela, il me fallait dresser un tableau des bibliothèques japonaises aujourd'hui et comprendre comment s'articulent les différents types d'établissements ; puis étudier le contexte de la petite enfance au Japon, et voir comment s'est établi un discours spécifique autour de la lecture des tout-petits et se sont mis en place des programmes nationaux. Dans une dernière partie, j'ai essayé de dégager les principales caractéristiques des services pour les tout-petits dans les bibliothèques, encore balbutiants, et de montrer comment ils infléchissent déjà le rôle traditionnel des bibliothèques et leur place dans la cité.

¹ HER MAJESTY EMPRESS MICHIKO OF JAPAN, 1999 et 2003.

² GUICHARD-ANGUIS, 1999.

Partie 1 : Les bibliothèques japonaises pour enfants

Le monde des bibliothèques japonaises n'est pas monolithique : à côté des bibliothèques publiques, qui semblent entamer une nouvelle étape de leur histoire sous l'impulsion des députés, alors qu'elles viennent juste de rattraper leur retard sur les pays occidentaux, les bibliothèques privées s'affirment dans des fonctions de proximité, tandis que d'autres établissements offrent aux enfants l'accès aux livres.

1. Le rôle de l'Etat : un nouvel intérêt pour les bibliothèques pour enfants

Depuis une dizaine d'années, les députés japonais s'intéressent davantage à la lecture des enfants. Intérêt timide, certes, qui ne remet pas en cause la tradition de non-intervention dans les questions éducatives et locales, mais qui commence à se concrétiser.

L'Etat japonais intervient généralement peu dans les questions culturelles.³ La centralisation, l'autoritarisme dans l'administration et l'interventionnisme dans l'éducation sont considérés comme les fondements du régime des années trente et quarante et ont été rejetés après la seconde guerre mondiale sous l'influence américaine. En matière de bibliothèques, l'Etat a réglé le fonctionnement du dispositif par un ensemble de lois⁴. Son rôle se limite à la tutelle de la Bibliothèque Nationale de la Diète (国立国会図書館 ou *National Diet Library*, abrégé en NDL), qui a elle-même des fonctions de soutien aux bibliothèques, et à l'élaboration de normes et standards, relativement peu nombreux.

³ WELCH, 1976.

Au début des années 1990, cependant, avec le début de la crise et la montée - toute relative - de la délinquance, les médias relaient un discours sur la baisse de la lecture chez les enfants et ses conséquences sur l'éducation et le comportement des jeunes. Les députés s'y montrent sensibles, et lancent quelques actions.

1.1. 2000, l'année de la lecture des enfants

L'année 2000 est décrétée *Année de la lecture des enfants*. Sur la volonté de la Diète⁵, trois groupes de travail⁶ élaborent des actions de promotion de la lecture, certaines ponctuelles (fêtes du livre de jeunesse), d'autres s'inscrivent dans la durée. C'est dans ce cadre que sont lancées les premières actions d'envergure pour la lecture des tout-petits.

1.2. La loi sur promotion de la lecture des enfants (décembre 2001) et projet fondamental de promotion de la lecture des enfants (août 2002) : quand la loi veut faire lire les enfants

L'année suivante, en décembre 2001, les députés votent une loi sur la promotion de la lecture des enfants (voir annexe 4). Cette loi établit la nécessité d'une politique de lecture, qui doit être déclinée à tous les échelons de l'administration locale par des «projets fondamentaux». Ses ambitions sont cependant limitées par les additifs de la Commission de l'Education et des Sciences de la Diète, qui rappellent les principes de non-intervention de l'administration, de liberté individuelle des enfants et des éditeurs.

Le « projet fondamental » de l'Etat est approuvé en août 2002 (voir annexe 5). Il dresse un état des lieux précis de la lecture des enfants et recommande quelques directions de travail. Celles-ci sont cependant très générales et correspondent

⁴ Loi no 5 du 9 février 1948 sur la Bibliothèque Nationale de la Diète (traduction anglaise consultable sur le site de la NDJ <http://www.ndl.go.jp/en/aboutus/laws.html>), loi 118 du 30 avril 1950 sur les bibliothèques (voir annexe 2), loi 185 de 1953 sur les bibliothèques scolaires.

⁵ Egalement appelée en français chambre des représentants, l'équivalent japonais de notre Assemblée Nationale.

souvent à des actions déjà en place. Le texte déçoit les professionnels, qui ne lui voient pas d'application possible, d'autant plus qu'il ne s'accompagne d'aucune autre mesure financière que la brève recommandation de « faire des efforts budgétaires. » (article 4, paragraphe 2). Quelques mesures en terme de formation des bibliothécaires scolaires sont cependant en cours d'application. Les collectivités locales préparent maintenant leurs propres « projets fondamentaux ». Au 31 mars 2004, 49 avaient déjà été déposés, 263 étaient en cours d'élaboration.⁷

1.3. L'ouverture de la Bibliothèque de Littérature Internationale pour Enfants

En 2002 est inaugurée la Bibliothèque de Littérature Internationale pour Enfants (国際子ども図書館 ou International Library of Children's Literature abrégé en ILCL)⁸, nouveau département de la Bibliothèque Nationale de la Diète consacré à la littérature jeunesse. Le projet, initié par un groupe de députés en 1995, est prestigieux et ambitieux, centré autour de quatre missions⁹:

- Information et ressources sur la littérature jeunesse
- Services pour les enfants
- Promotion de la littérature jeunesse
- Soutien à l'activité des bibliothèques pour enfants et coopération avec diverses institutions.

Aujourd'hui, après seulement deux ans d'existence, la bibliothèque remplit avec succès ses trois premières missions, et forme son personnel pour accomplir la dernière.¹⁰

⁶ Un groupe pour les organismes gouvernementaux, l'autre pour les institutions publiques, le dernier pour les acteurs privés et associatifs.

⁷ Texte législatif et projets des collectivités locales consultables sur le site du ministère : www.mext.go.jp/a-menu/sports/dokusyo

⁸ Une première partie de l'établissement avait été symboliquement ouverte en 2000, pour l'année de la lecture des enfants.

⁹ National Diet Library, 2002.

¹⁰ Pour une description complète de l'établissement, voir mon rapport de stage, ICHIKAWA, 2004.

Ces initiatives nationales, et tout particulièrement les missions partenariales de l'ILCL ont suscité une grande attente dans les bibliothèques japonaises notamment dans les bibliothèques publiques.

2. Les bibliothèques publiques pour enfants : de l'équipement aux bibliothécaires

Les sections jeunesse des bibliothèques publiques, en effet, longtemps en retard sur les autres pays développés, finissent de compenser leurs handicaps. Elles offrent maintenant à la quasi-totalité de la population des services variés centrés sur les fonds, mais se heurtent toujours à des difficultés de personnel.

2.1. Un retard rattrapé

L'histoire des bibliothèques pour enfants au Japon commence à l'aube du 20^e siècle ¹¹, mais jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale, reste le fait de pionnières isolées. En 1950, sous l'influence américaine ¹², est votée la loi sur les bibliothèques publiques (voir annexe 3), qui marque les véritables débuts des sections jeunesse des bibliothèques publiques. Aux termes de la loi, la création des bibliothèques des collectivités locales est encouragée, notamment par l'attribution de subventions, mais pas obligatoire. Les sections jeunesse ne sont pas spécifiquement mentionnées. Les bibliothèques ont pour mission la constitution de fonds et leur mise à disposition grâce à des catalogues et classifications adaptés, le renseignement aux lecteurs, le prêt entre bibliothèques. Elles doivent mettre en place un prêt entre bibliothèques, et le cas échéant, disposer d'annexes ou de bibliobus. Enfin, elles sont encouragées à organiser des animations et mettre en place des partenariats (article 3). Le Ministère de l'Education fixe les normes

¹¹ AKABOSHI, 1989, sur les premières ouvertures de sections jeunesse en 1902 inspirées des expériences anglo-saxonnes et européennes.

¹² WELCH, 1997.

minimales de construction et de fonctionnement. La loi prévoit la formation des bibliothécaires (article 4). Le plus grand acquis de cette loi est cependant le principe de gratuité absolue des services dans les bibliothèques publiques.(Article 17).

Dix ans après la loi, il existe plus de 700 bibliothèques, dont un tiers seulement proposent des services pour les enfants.¹³ Les décennies 1970 et 1980 marquent la véritable expansion des services en direction des enfants. (Voir annexe 6, tableau 1). La barre du millier de section jeunesse est franchie au début des années 1980, et leur nombre double en une douzaine d'années.

2.2. Les bibliothèques japonaises aujourd'hui

2.2.1. Collectivités locales et bibliothèques

En 2003, le Japon comptait 2735 bibliothèques publiques, pour 3271 collectivités locales, qui desservent 88,7 % de la population japonaise. Le Japon compte 42 705 000 inscrits dans ses bibliothèques, soit un tiers de la population.¹⁴ Les collections destinées à la jeunesse représentent 71 640 000 volumes, soit 24,6 % des volumes des bibliothèques publiques, et 27,6 % des prêts soit 144 millions de documents prêtés¹⁵.

Les bibliothèques sont rattachées à des collectivités de taille plus importante qu'en France (voir annexe 7)¹⁶ et dépendent des services éducation des différentes collectivités. La distinction entre les responsabilités des différents niveaux de collectivités est moins marquée que dans notre pays. On distingue cependant :

¹³ 館研究会編集. 日本図書館協会発行, 2003.

¹⁴ Association des Bibliothèques Japonaises (日本図書館協会 ou Japan library association, abrégé en JLA). Adresse URL : <http://www.jla.or.jp>

¹⁵ 日本図書館協会. 2004. 日本図書館統計と名簿, 2003 (Statistiques sur les bibliothèques au Japon 2003). Pour comparaison, la France comptait, en 1999, 2891 bibliothèques de collectivités locales desservant 90 % de la population. 17 % de la population était inscrite. (chiffres du ministère de la Culture : <http://www.culture.gouv.fr/culture/dll/>)

¹⁶ Dix fois moins de collectivités locales pour une population deux fois plus importante.

- Les bibliothèques départementales :

Au nombre de 64¹⁷, elles ont pour mission de collecter l'information locale : littérature grise, histoire locale, documentation liée au département. Historiquement, elles ont souvent assumé les missions des bibliothèques municipales, en nombre insuffisant, et assurent parfois exactement les mêmes fonctions. 51 d'entre elles proposent des services directs aux enfants. D'autres telles celles du département de Niigata proposent des formations et des services de collaboration pour les bibliothèques municipales.

- Les bibliothèques municipales :

Elles sont 2735¹⁸ et s'organisent le plus souvent, vu la taille des collectivités, en réseau comprenant une centrale, des annexes et éventuellement des bibliobus. Leurs missions sont très similaires à celles de leurs homologues françaises.

2.2.2. Aménagement des bibliothèques : neutralité administrative et structuration japonaise des espaces

Dans l'ensemble, à l'exception des établissements ouverts ces toutes dernières années¹⁹, les bâtiments des bibliothèques sont assez discrets : la bibliothèque n'est pas un geste architectural de la collectivité.

Le plus souvent, les sections jeunesse ne sont pas séparées des sections « adulte » et relativement exigües. Leur surface moyenne, en 2003, était de 158,2 m².²⁰ Le modèle dominant se divise en deux espaces, l'un où l'on circule avec ses chaussures, l'autre où l'on se déchausse. Ce dernier, adossé à un mur, est légèrement surélevé et vide. Il peut être séparé du reste de la salle par de grands

¹⁷ Certains départements ont plusieurs bibliothèques départementales.

¹⁸ Les statistiques japonaises sur les bibliothèques comptent les annexes comme des établissements autonomes.

¹⁹ Par exemple la Médiathèque de Hikarigaoka, arrondissement de Nerima, Tokyo et la Bibliothèque Centrale de l'arrondissement d'Edogawa, Tokyo.

²⁰ 日本図書館協会. 2004. 公立図書館児童サービス実態調査報告 (Rapport d'enquête sur les services pour enfants dans les bibliothèques publiques).

rideaux. Il fait fonction de salle d'heure du conte, et en dehors de ces périodes, d'espace de lecture, dans lequel on s'assied par terre. Parfois, des étagères ont été installées le long du mur pour les albums. Les bacs à albums sont inconnus.

L'autre espace, dans lequel on garde ses chaussures, réunit tout le reste des collections, éventuellement un poste de consultation de l'OPAC, une banque de surveillance, et des places de consultation sur place. Celle-ci se fait exclusivement sur de grandes tables, de six à huit places, à hauteur d'enfant. (Voir annexe 8)

Dans beaucoup de bibliothèques, l'espace est rendu plus enfantin par des affiches et des jouets, disposés sur les étagères, qui servent de décorations, éventuellement d'objets de signalétique et ... de jouets que les enfants peuvent toucher. Des crayons, gommes, et éventuellement feutres, crayons, papier pour *origami* sont également à la disposition des enfants qui souhaiteraient se livrer à des travaux manuels proposés dans les livres. À charge pour eux de verser leur obole dans une petite tire-lire ! ²¹Certaines bibliothèques proposent aux plus grands d'écrire leurs impressions de lecture sur un cahier ou des cartes postales consultables par tous. ²²

2.3. L'accueil du public : des bibliothèques largement ouvertes ... sans bibliothécaires

Le public des sections jeunesse des bibliothèques est constitué des enfants de 0 à 14 ans révolus. La consultation sur place est entièrement libre, l'inscription est obligatoire pour l'emprunt, mais les formalités sont relativement légères : il suffit de présenter un justificatif de domicile.

La gratuité, établie par la loi, est absolue, les horaires d'ouverture extrêmement étendus. En règle générale, les bibliothèques publiques sont ouvertes de 9 ou 10 h. du matin à 18 ou 20 h. le soir, du mardi au dimanche. Un ou deux

²¹ Bibliothèque de Suidobata dans l'arrondissement de Bunkyo, Tokyo.

²²Bibliothèque de Higashi Ojima, dans l'arrondissement de Koto, Tokyo et bibliothèque d'Ehara, arrondissement de Nakano, Tokyo.

jours de fermetures mensuelles permettent d'effectuer les gros travaux internes. Les sections jeunesse suivent ces mêmes horaires. Certaines bibliothèques établissent cependant un « couvre-feu » pour les enfants, qui ne peuvent venir sans leurs parents qu'avant 17 h ou 17 h.30.

16 % des sections jeunesse seulement disposent d'une banque de prêt et d'accueil, dont un quart n'est pas utilisé en temps normal.²³ Le prêt se fait généralement à une banque centralisée, plus ou moins proche de l'espace pour enfants. Aucun bibliothécaire n'est présent pour accueillir ou renseigner les enfants, la surveillance est assurée par les parents.

La quasi-totalité des bibliothèques publiques est informatisée et propose des services sur le web. (voir annexe 27). Outre des renseignements pratiques sur la bibliothèque, la possibilité de consulter son compte et le catalogue en ligne, elles donnent généralement accès à des listes de nouveautés et critiques de livres.

2.4. Les fonds : supports et politiques de sélection

Les fonds des sections jeunesse sont essentiellement constitués de livres. (voir 54, tableau 2). Les exemplaires multiples sont plus fréquents qu'en France. Moins de la moitié des bibliothèques propose des supports musicaux, et seulement les deux tiers des cassettes vidéo. Ces fonds sont alors relativement réduits et souvent installés avec les fonds audio-visuels des sections « adulte ». Les CD-ROM ne sont présents que dans un quart des bibliothèques.

²³日本図書館協会. 2004. 公立図書館児童サービス実態調査報告 (Rapport d'enquête sur les services pour enfants dans les bibliothèques publiques).

Les statistiques font apparaître trois catégories de documents spécifiques au Japon :

- Les *manga* ²⁴, maintenant bien connus en France, ne sont pas réellement considérés comme des livres. Ils appartiennent plutôt au domaine des périodiques et sont assez mal vus par les bibliothécaires. Cependant, depuis 1999, 2 % des bibliothèques jeunesse ont constitué des fonds de *manga* essentiellement des documentaires, biographies par exemple.
- Les *kamishibai* ²⁵ sont présents dans 98 % des bibliothèques, bien que la qualité des textes et des illustrations soit souvent inférieure à celle des albums.
- Enfin, les livres en tissu, confectionnés à la main par des groupes de volontaires, sont présents dans un tiers des bibliothèques publiques. ²⁶

Ces fonds sont organisés, dans 93 % des bibliothèques, ²⁷ selon la classification décimale japonaise (voir annexe 9), et généralement selon un système spécifique pour la fiction.

Les bibliothèques publiques ont acheté en 2001, 19,9 millions de documents. ²⁸ Les politiques d'acquisitions ne sont généralement pas formalisées, et dans certaines bibliothèques, l'exigence de qualité des documents semble moindre qu'en France, soit par manque de formation des bibliothécaires, soit pour des raisons idéologiques. Une tendance, au sein des bibliothécaires japonais, considère que la sélection des livres n'est pas une fonction fondamentale de la profession. Seules 54,3 % des bibliothèques jeunesse placent cette opération parmi leurs trois activités fondamentales. Pour les autres, dans l'idéal, les bibliothèques sont au service de l'utilisateur, qui doit trouver à la bibliothèque ce qu'il désire.

²⁴ Bandes dessinées en noir et blanc, publiées en séries d'épais volumes de petit format, recouvrant des genres très divers (combat, aventure, érotisme, souvenirs d'enfance, biographies ...). Les quelques bandes dessinées « franco belges » traduites en japonais, tel *Tintin* (HERGE, 2004), sont considérées comme des albums.

²⁵ Le *kamishibai* ou théâtre de papier, consiste en grandes illustrations, que le conteur présente à ses auditeurs, pendant qu'il lit le texte au dos de l'image.

²⁶ Cette activité est surtout liée au monde des *bunko*, voir plus bas p 31.

²⁷ 日本図書館協会. 2004. 公立図書館児童サービス実態調査報告 (Rapport d'enquête sur les services pour enfants dans les bibliothèques publiques).

²⁸ Japan library association. Adresse URL : <http://www.jla.or.jp>

2.5. Des services pour les enfants centrés sur les fonds

2.5.1. Conseils de lecture

La plupart des bibliothèques diffusent des listes de conseils de lecture par âge, fruits d'une sélection des bibliothécaires ou d'un travail de comité de lecture avec des enfants. Ces feuillets, souvent fabriqués en interne, présentent des ouvrages de base ou des classiques, et se limitent parfois à des références sans critiques ni commentaires. Les listes de nouveautés sont rares, les bibliographies thématiques exceptionnelles.

2.5.2. Heure du conte et rendez-vous d'animations : rencontre entre les bibliothécaires et les enfants

Plus de 87 % des bibliothèques japonaises²⁹ organisent des « heures du conte »³⁰. Celles-ci ont lieu à une fréquence régulière, très variable selon les endroits (voir annexe 6 tableau 4) Les séances sont gratuites, sans inscription ni formalité et s'adressent à une tranche d'âge définie, plus ou moins large selon l'importance de la bibliothèque et la fréquence des heures du conte. Lorsqu'il n'y a qu'une séance mensuelle, elle s'adresse généralement aux enfants de 3 à 7 ans. Dans cette tranche d'âge, nombre de bibliothèques demandent aux parents d'attendre dehors.

Le contenu diffère d'une bibliothèque à l'autre et d'une séance à l'autre.³¹ (voir annexe 6, tableau 3) : lectures d'albums à haute voix en montrant les illustrations ; *kamishibai* ; jeux de mains ; conte sans support visuel ;

²⁹ 日本図書館協会. 2004. 公立図書館児童サービス実態調査報告 (Rapport d'enquête sur les services pour enfants dans les bibliothèques publiques).

³⁰ sous diverses dénominations : おほんあしかい(heure du conte), 絵本のじかん (heure des albums), えほんのかい (rencontre des albums), 読み聞かせのじかん (heure du plaisir de lire)...

³¹ L'organisation et le déroulement des séances destinées aux moins de trois ans fait l'objet d'un développement p.74.

marionnettes... Parfois, on raconte à l'aide de panneaux sur lesquels on déplace un élément, ouvre des fenêtres, lit ou écrit, au fil du récit. L'heure du conte peut même parfois comporter des présentations de livres ou des écoutes de musique, visionnement de cassette vidéo, des jeux de cartes, des travaux manuels, rencontre avec un auteur... Les séances mélangent généralement plusieurs de ces contenus et recouvrent en fait la majorité des animations des sections jeunesse.

La variété de ces contenus et des procédés destinés à aider à raconter s'explique du fait qu'il n'existe pas de conteurs professionnels, ou du moins, qu'ils n'exercent pas en bibliothèque. L'heure du conte est assurée par le personnel seul (18,6 % des bibliothèques), ou plus souvent, assisté par des bénévoles (59,2 %) ou encore par des bénévoles uniquement (18,6 %). Les heures du conte sont donc une occasion de rencontre entre les bibliothécaires et leur public.

2.5.3. Services des bibliothèques pour enfants pour les adultes

Les bibliothèques proposent également des services pour les adultes, liés à la bibliothèque jeunesse : 38 % organisent des formations à la littérature jeunesse, à la manière de raconter... 84 % proposent des visites guidées pour les professionnels de l'enfance.³²

2.6. Des services aux collectivités marginaux

Les bibliothèques japonaises n'ont pas une grande tradition de partenariat. Jusqu'à ces dernières années, les écoles, qui disposent de bibliothèques dans leurs murs, étaient très fermées aux intervenants extérieurs. Aujourd'hui, la majorité des bibliothèques reçoivent des classes, mais le nombre de visites annuelles reste très

³² 日本図書館協会. 2004. 公立図書館児童サービス実態調査報告 (Rapport d'enquête sur les services pour enfants dans les bibliothèques publiques).

faible (voir annexe 6, tableau 5). Les tournées de contes dans les écoles, encore peu nombreuses, se généralisent, surtout dans le milieu des bénévoles.

2.7. Le personnel des bibliothèques jeunesse : des fonctionnaires généralistes à la délégation au secteur associatif

Le principal problème des bibliothèques publiques japonaises est celui du personnel, tant en terme de formation qu'en terme d'effectifs.

Le système universitaire japonais, conformément à la loi sur les bibliothèques, propose divers types de formations bibliothéconomiques, pour la plupart propres à l'université. Les deux cursus les plus répandus sont :

- un diplôme préparé en deux mois, pendant les vacances d'été, sous formes de modules.
- Un master, en quatre ans dont deux consacrés à peu près exclusivement aux bibliothèques.

Cependant, les titulaires de ces diplômes exercent rarement ensuite en bibliothèque publique. En effet, les collectivités locales considèrent que les bibliothécaires ne sont pas des spécialistes, mais des fonctionnaires généralistes. Ils sont donc recrutés sur un concours général d'entrée dans la collectivité, très juridique, auquel les étudiants en bibliothéconomie sont très mal préparés.

De plus, la plupart des collectivités locales – la totalité de celles du département de Tokyo - pratiquent la rotation de leurs fonctionnaires. Tous les trois ans, ceux-ci changent de service, gravissant ainsi peu à peu l'échelle jusqu'aux fonctions les plus prestigieuses. Ainsi, en moyenne nationale, l'ancienneté des titulaires en bibliothèque est de trois ans.

Les bibliothèques se trouvent donc avec un personnel non formé, non expérimenté et sans doute peu porté à apprendre sur le tas, puisque appelé à partir pour un autre service.

La couverture des livres et le rangement sont assurées par des salariés à temps partiel, peu payés, qui n'ont pas le statut de fonctionnaire.

Par ailleurs, les bibliothèques emploient couramment des bénévoles : 76.9% font appel à eux, surtout pour l'heure du conte, les visites de classes, fabriquer des livres en tissu ou organiser des expositions. (voir annexe 6, tableau 7).

Les problèmes de personnel sont aggravés, ces dernières années, par des restrictions budgétaires importantes dans les collectivités locales. Le personnel des bibliothèques jeunesse a fortement diminué en quatre ans (voir annexe 6, tableau 6), alors que le nombre de bibliothèques est en légère hausse. La proportion de titulaires a considérablement baissé.

Certaines collectivités ont trouvé une solution à ce double problème : elles confient une partie ou la totalité de la gestion de leur bibliothèque à des « associations à but non lucratifs »³³. Ces NPO embauchent du personnel, souvent motivé par le travail en bibliothèque, et parfois titulaire d'un diplôme professionnel mais beaucoup moins rémunéré que des fonctionnaires. Ainsi, par exemple, l'arrondissement de Nagano, à Tokyo, a commencé le transfert de ses bibliothèques publiques. Dans une bibliothèque test, celle d'Ehara, seul le directeur est encore un fonctionnaire.

Les conséquences de ce phénomène ne sont pas encore mesurables. En effet, si le fait n'est pas nouveau³⁴, il a pris de l'ampleur depuis quatre ou cinq ans. Les associations de bibliothécaires s'inquiètent de ce démantèlement. Les collectivités

³³ Non Profit Organisation, désigné en japonais par le sigle NPO.

³⁴ YAMAGATA, 1987.

affirmation, enquête auprès du public à l'appui, que les usagers y trouvent leur compte.³⁵

Les bibliothèques publiques fournissent maintenant leurs services à l'ensemble de la population, après une longue période de lent développement. Pendant cette période, les particuliers se sont organisés pour pallier aux lacunes du service public, fondant un système unique, celui des *bunko*.

3. Le monde flottant des *bunko*

Spécificité japonaise, les *bunko* sont de petites bibliothèques pour enfants, qu'un particulier ouvre à son domicile, avec des collections de livres lui appartenant.³⁶ Leur existence n'est connue habituellement que du voisinage, elles ouvrent, ferment, déménagent selon la volonté de leur propriétaire. Le phénomène est loin d'être marginal, les *bunko* sont nombreuses et tiennent une place centrale dans le paysage des bibliothèques pour enfants japonaises. Mais il est insaisissable, et sera donc traité ci-dessous surtout sous la forme d'une suite d'exemples.

3.1. Des bibliothèques chez soi : histoire du mouvement des *bunko*

Les *bunko* (文庫) ne naissent sous leur forme actuelle que dans les années suivant la deuxième guerre mondiale³⁷, en réaction à l'absence de bibliothèques publiques pour enfants. (voir annexe 6, tableau 1). En 1952, un bibliothécaire, KANAMORI Kobo, ouvre l'une des toutes premières *bunko* dans la préfecture de Fukushima. Trois ans plus tard, MURUOKA Hanako, auteur de livres pour enfants

³⁵ Enquête menée par l'arrondissement auprès du public de la bibliothèque d'Ehara. Je n'ai pas eu connaissance des critères de cette enquête.

³⁶ Dans TAKEUCHI, 1986 elles sont définies comme « a mini library for local children operated by local private individuals or a group of citizens who volunteer to develop a better reading environment for children »

³⁷ Une tradition de *bunko* se serait établie dès la fin du 19^e siècle. Mr TAKAHASHI Kiichiro, qui prépare un livre sur les *bunko* (à paraître en 2005) a retrouvé les traces d'une *bunko* ouverte en 1906 à Tokyo, par un écrivain pour enfants, TAKENUSHI Kasui.

et traductrice l'imite, ainsi que TSUCHIYA Shigeko, qui ouvre deux *bunko* à Tokyo, cette même année. En 1958, il en existe une soixantaine dans tout le pays. Le mouvement est encore timide³⁸, mais déjà caractéristique : l'initiative en vient soit de bibliothécaires en rupture de ban, soit d'auteurs ou de traducteurs de livres pour enfants, convaincus de l'importance des bibliothèques pour le jeune public.

Mme ISHII Momoko va donner une nouvelle impulsion au mouvement. Auteur de livres pour enfants³⁹, devenue directrice d'une collection pour la jeunesse, elle s'était alors trouvée confrontée au problème de définir ce qu'est un bon livre pour enfants. Elle donne sa démission et part en voyage d'études aux Etats-Unis, où elle découvre le fonctionnement des bibliothèques publiques. À son retour, en 1957, elle organise un Cercle d'Etude des *Bunko* (家庭文庫研究会), qui regroupe des fondateurs de *bunko*⁴⁰ et des étudiants en bibliothéconomie. Ce cercle sera à l'origine de la traduction en japonais de classiques de la littérature pour enfants américaine⁴¹ et de la fondation de la Bibliothèque des Enfants de Tokyo. L'année suivante, en 1958, elle ouvre sa propre *bunko* pour observer elle-même les réactions des enfants devant les livres. En 1965, elle publie le récit de son expérience dans *Bibliothèque pour enfants*⁴². Ce livre, qui connaît un succès considérable est à l'origine de l'expansion des *bunko* dans les années soixante et soixante-dix.

En 1970, il y aurait eu 265 *bunko* au Japon. En 1981, 1878 *bunko* répondent à une enquête nationale⁴³ : 85 % d'entre elles ont été fondées dans les années 1970.⁴⁴ Elles seraient alors plus de 4400 dans le pays. En 1993, ce chiffre serait redescendu à 3800. En 1995, elles sont 1888 à répondre à une nouvelle enquête⁴⁵. Aujourd'hui, elles seraient entre 3000 et 4000.⁴⁶

³⁸ HOTTA, 1996.

³⁹ 石井桃子, 1963, 1955, 1959 et 1980

⁴⁰ MURUOKA Hanako, TSUCHIYA Shigeko, MATSUOKA, Kyoko qui a ouvert sa Mastunomi bunko en 1967.

⁴¹ GAG, 1992.

⁴² 石井桃子, 1965.

⁴³ 全国子ども文庫調査実行委員会, 1981.

⁴⁴ SUYEHRO, 1986.

⁴⁵ 全国子ども文庫調査実行委員会, 1995.

⁴⁶ Estimation de Mr TAKAHASHI Kiichiro, fondée sur une enquête nationale menée par la Bibliothèque des Enfants de Tokyo entre 2000 et 2002.

Certaines de ces *bunko* sont fédérées par des réseaux créés dans les années 1970. Le premier, le Cercle d'études des livres pour enfants japonais (日本子どもの本研究会) est fondé en 1967 par un enseignant, SAITO Shogo, qui parcourt le Japon en appelant à la création de *bunko*. Ce mouvement, aujourd'hui en déclin, mais qui a rassemblé jusqu'à quatre mille participantes à ces congrès annuels, diffuse une revue et forme les bénévoles. Son originalité est de vouloir fonder des *bunko* pour elles mêmes, et non en attendant l'ouverture de bibliothèques publiques.

Trois ans plus tard, en 1970, le Comité national de liaison des *bunko* locales (親子読書地域文庫全国れんらく会) réunit des bénévoles de *bunko*, en une association très souple, qui organise localement des réunions régulières et publie également un magazine au niveau national.

Enfin, un réseau informel de *bunko* se forme peu à peu autour de la bibliothèque des enfants de Tokyo (東京子ども図書館 ou Tokyo Children Library).⁴⁷

Les *bunko* ont été reconnues dès l'origine par les associations professionnelles. L'Association des Bibliothèques pour enfants (児童図書館研修会) les accueille depuis 1953. Les bibliothécaires étrangers s'intéressent également à ce mouvement⁴⁸, qui est présenté à l'échelle internationale lors du Congrès de l'IFLA à Tokyo en 1986.⁴⁹

Les collectivités locales soutiennent généralement les *bunko*, sous des formes qui varient considérablement d'une ville à l'autre. Souvent, elles sont subventionnées par le service de l'éducation sociale de la ville. Parfois, cette subvention est en nature. Dans l'arrondissement de Nerima, à Tokyo, chaque

⁴⁷ Pour un descriptif complet de l'histoire et du fonctionnement de cet établissement, voir mon rapport de stage : ICHIKAWA, 2004.

⁴⁸ MATSUOKA 1970. Cet article est encore à ce jour un des témoignages les plus complets sur le fonctionnement des *bunko* en langue occidentale. En français, la meilleure description des *bunko* se trouve dans PATTE, 1987, p 232-234.

⁴⁹ Editorial Committee of Librarianship in Japan, 1986 ; SUYEHIRO, 1986 ; TAKEUCHI, 1986.

bunko dresse tous les ans une liste de cent livres⁵⁰, qui sont achetées pour elles par la bibliothèque municipale. Certaines collectivités encouragent la création de *bunko*, dans l'idée qu'ainsi, elles pourront s'abstenir de construire des bibliothèques. Ainsi, en 1969, le département de Yamanashi a fortement encouragé les citoyens à ouvrir leurs petites bibliothèques, en offrant un fonds de 200 livres. Six cents personnes ont saisi cette occasion, mais quinze ans plus tard, 500 de ces *bunko* avaient disparu.⁵¹ La ville de Obihiroshi, à Hokkaido, suit actuellement une politique similaire.

Les *bunko* sont généralement en relation avec la bibliothèque municipale, qui prête des documents à 65 % d'entre elles⁵². Cependant, parfois, les *bunko* ne peuvent pas choisir les livres qu'elles souhaitent, elles doivent emprunter des lots constitués.⁵³ Les bénévoles sont fréquemment invitées à des présentations de nouveautés à la bibliothèque municipale, voire à des visites guidées avec un groupe d'enfants (voir annexe 6, tableau 5).

Malgré ce partenariat, les relations sont rarement amicales entre *bunko* et bibliothèques publiques, bien qu'elle nouent parfois des rapports surprenants.⁵⁴ Les sentiments des bénévoles oscillent entre le mépris et la pitié pour des fonctionnaires souvent beaucoup moins compétents qu'elles. Les bibliothécaires semblent considérer de loin ces drôles de collègues dépourvus de toute fibre administrative, qu'ils savent aller chercher pour assurer l'heure du conte, ou la formation des bénévoles de *Bookstart*.

⁵⁰ Ce chiffre est descendu à 50 cette année.

⁵¹ HOTTA, 1996.

⁵² 全国子ども文庫調査実行委員会, 1995.

⁵³ Idem.

⁵⁴ voir page suivante.

3.2. Les bibliothèques de la débrouille : quelques exemples de *bunko* d'aujourd'hui

À quoi ressemble une *bunko* ?⁵⁵ Difficile à dire, toutes sont différentes. Habituellement, on les divise en deux catégories : les *katei bunko* (家庭文庫), établies à un domicile privé, et les *chiiki bunko* (地域文庫), installées dans un local collectif.

Les *katei bunko* sont de tous ordres : de l'étagère aux livres sagement alignés entre la télévision et le canapé, à la maison traditionnelle de bois complètement envahie de piles d'albums branlantes, au mépris des risques de tremblement de terre ; du minuscule salon qu'on ouvre sur le jardin pour trouver un petit peu de place l'été au pavillon construit spécialement au fond du jardin...

Les *chiiki bunko* sont plus diverses encore et semblent se faufiler dans tous les lieux. À Osaka, la *Shinran bunko* est établie dans un temple bouddhiste ; ailleurs c'est dans une église que les enfants et les livres trouvent refuge : la *bunko* est ouverte par l'épouse du pasteur, ou des amis du prêtre.

À Kagoshima et à Yamagata, deux *bunko* sont installées dans la salle de réunion du supermarché CO-OP. Là encore, le local a été trouvé grâce à un réseau d'amitiés. À l'autre bout du pays, au sud de Sapporo, la blanchisseuse a établi sa bibliothèque dans sa boutique et sert sans distinction les clients venus retirer leurs effets et les enfants qui veulent enregistrer leurs livres.⁵⁶

Certaines cohabitations sont étonnantes. À Fukuoka, une *bunko* est installée dans la bibliothèque de l'école. Lorsque la bibliothèque scolaire a ouvert, les ouvrages de la *bunko*, plus ancienne, y ont tout naturellement trouvé leur place, dans un espace particulier et servent toujours aux bénévoles qui font des lectures

⁵⁵ Voir quelques exemples, annexe 9,10 et 22.

⁵⁶ Cet arrangement pittoresque a pris fin lorsque la blanchisseuse a pris sa retraite : la boutique sert maintenant uniquement de *bunko*.

dans les classes. Sur une petite île, au large de Kyushu, une *bunko* est domiciliée dans la section jeunesse de la bibliothèque municipale. Le fonds de la *bunko* est conservé sur des chariots, qui sont sortis un après-midi par semaine, lorsque les bénévoles sont présentes. Celles-ci tiennent l'heure du conte de la bibliothèque et assurent le prêt de leurs livres. Dans le département d'Hiroshima, une petite bibliothèque municipale ne gère que les livres pour les adultes. Elle prête une partie de ses locaux à une *bunko* qui accueille les enfants.⁵⁷

Les collections des *bunko* sont tout aussi diverses que leurs implantations. Elles sont généralement assez réduites : en 1995, 25 % des *bunko* possédaient moins d'un millier de livres. 30 % en avaient entre 1000 et 2000.⁵⁸ 40 % d'entre elles achètent moins de 50 livres par an. En raison de ce faible nombre de documents, les acquisitions sont très sélectives et l'exigence de qualité souvent bien supérieure à celle des bibliothèques publiques. Les *bunko* ne proposent généralement ni *manga* ni *kamishibai*. Certaines excluent également les documentaires.⁵⁹ Le classement des livres est laissé à l'inspiration des bénévoles et s'inspire parfois des classements de la fiction dans les bibliothèques publiques ou de la classification décimale japonaise.

Les bénévoles des *bunko* sont dans leur immense majorité des femmes de 30 à 50 ans, qui ont découvert le plaisir de lire avec les enfants en élevant les leurs. Les *bunko* sont généralement gérées par de petits groupes, qui se forment mutuellement, en organisant des réunions de critiques et de discussions sur les livres et des séances d'entraînement au conte, ou chacune reçoit les conseils des autres. Certaines suivent des formations organisées par la Bibliothèque des Enfants de Tokyo ou l'Association des Bibliothèques Japonaises. Ces passionnées de littérature jeunesse, qui reçoivent des enfants souvent depuis de longues années acquièrent généralement une compétence qu'on peut leur envier.

⁵⁷ Exemples tirés du « bunko project » de la bibliothèque des enfants de Tokyo, dont les résultats ne sont pas encore publiés.

⁵⁸ 全国子ども文庫調査実行委員会, 1995.

⁵⁹ *Midori bunko* à Chiba.

3.3. Ambiances de fêtes : les activités des *bunko*

Les *bunko* donnent généralement rendez-vous à leurs fidèles une ou deux demi-journées par semaine. Ceux-ci sont plus souvent des filles que des garçons, et assez peu nombreux : en 1995, près de la moitié des *bunko* déclaraient recevoir moins de onze enfants par journée d'ouverture. La fréquentation diminue ces dernières années, sous l'effet de la baisse démographique.⁶⁰

Ce public fréquente souvent à la fois la bibliothèque municipale, où il emprunte des livres, et la *bunko* pour les activités qu'on y propose. Les enfants viennent souvent seuls, du voisinage très proche, pour passer un après-midi intéressant organisé par les bénévoles.⁶¹ : heure du conte, le plus souvent, avec une organisation assez proche de celle des bibliothèques municipales, mais aussi lecture à la demande et discussion avec les adultes. D'autres activités sont proposées aux enfants : jeux, *origami*, rencontre avec des auteurs qui veulent tester leurs livres, promenades, week-end de camping, organisation de fêtes...

Les bénévoles de certaines *bunko* font des tournées de contes dans les écoles. Ainsi, la *Midori bunko*, à Chiba, qui ne fait par ailleurs aucune communication, se fait connaître ainsi. (voir annexe 10)

Enfin, les bénévoles des *bunko* organisent souvent entre elles des ateliers pour confectionner des décors pour leurs locaux, des objets à vendre pour collecter des fonds, des accessoires pour l'heure du conte, ou des livres en tissu. Ces derniers, véritables œuvres d'art, sont fabriqués pour les tout-petits et les enfants handicapés, et échappent au circuit commercial.⁶² Une association de promotion de ces livres a été créée, et certaines bibliothèques publiques organisent, elles aussi, des ateliers avec des bénévoles pour constituer leurs fonds.

⁶⁰ 全国子ども文庫調査実行委員会, 1995.

⁶¹ HOTTA, 1996.

⁶² *A message from cloth pictures books in Japan*, 1996.

3.4. La fin d'une époque ?

Depuis dix ans, le nombre de *bunko* est globalement en baisse. Certaines ont fermé faute de public : la baisse de la natalité⁶³, flagrante dans certaines régions rurales, est passée par là. Mais la principale difficulté est le vieillissement des bénévoles. La plupart des fondatrices de *bunko* des années 70 et 80 arrivent maintenant à l'âge de passer la main, et la relève n'est plus complètement assurée.

Pourquoi cette – très relative - désaffection ? Un des principales motivations des fondatrices de *bunko* était l'insuffisance des bibliothèques publiques. Celle-ci est moins flagrante aujourd'hui. La fourniture de documents est *grosso modo* assurée. Les *bunko* remplissent d'autres fonctions : la proximité, les relations individualisées, les activités autour du livre : elles restent donc essentielles. Mais devant la difficulté à ouvrir une bibliothèque chez soi, la plupart des bénévoles se tournent maintenant vers d'autres formes de volontariat, qui répondent aux mêmes fonctions, mais sont moins exigeantes : les tournées de contes dans les écoles, organisées par les bénévoles, sont en très forte expansion, et les bibliothèques publiques font de plus en plus appel aux volontaires, soit pour la gestion des bibliothèques, soit pour des actions spécifique, tel *Bookstart*.

Les *bunko* jouent un rôle fondamental dans la promotion de la lecture au Japon. Ce système unique, créé pour pallier aux défaillances du service public, s'est peu à peu imposé, tant par les compétences acquises par les bénévoles que par leurs actions de proximité et la qualité de leur offre. Elles tiennent ainsi une place spécifique parmi les différentes catégories de bibliothèques pour enfants.

⁶³ Le recensement de 2000 a montré, que pour la première fois, les plus de 60 ans sont plus nombreux que les moins de 15 ans. La population japonaise a commencé à décroître en 2002. JAPAN. MINISTRY OF INTERNAL AFFAIRS AND COMMUNICATIONS. STATISTICS BUREAU, <http://www.stat.go.jp/english/index.htm>.

4. Un autre réseau de proximité : les bibliothèques scolaires

Autre lieu de rencontre entre les livres et les enfants de plus de six ans, les bibliothèques d'écoles. Au terme de la loi de 1953 sur les bibliothèques scolaires⁶⁴, toutes les écoles primaires, collèges et lycées doivent en être pourvus. L'équipement des *Yochien* est encouragé dans le projet fondamental de promotion de la lecture des enfants.

Dans les faits, ces bibliothèques disposent de locaux dans les écoles, de fonds relativement développés, et sont en cours d'informatisation dans le cadre d'un programme national 2000-2005. Ces bibliothèques reçoivent les classes pendant les heures de cours, et les élèves individuellement pendant l'heure du déjeuner et dans l'après-midi. (voir annexe 12)

Cependant, les situations diffèrent selon les villes et les écoles. Le problème principal est celui du personnel affecté à la bibliothèque et de son niveau de qualification.

5. D'autres bibliothèques

Outre ces bibliothèques, reconnues par la loi et par les professionnels, il existe d'autres lieux, dans lesquels des collections de livres pour enfants relativement importantes sont ouvertes à la consultation et à l'emprunt.

⁶⁴ Loi 185 de 1953.

5.1. Bibliothèques des Community Hall : des bibliothèques municipales de seconde zone ?

En 1949, sous l'influence des Américains, la loi sur l'éducation sociale ⁶⁵ prévoit des *community hall* (公民館)⁶⁶, équipements de proximité gérés par les communes, où les citoyens peuvent se rencontrer, accéder à des services publics et se former. Il en existait plus de 17 000 en 1990, qui proposent des services municipaux (antenne de l'Etat civil, de divers services sociaux, centre de santé...), des locaux et du matériel pour les associations, des salles de réunions etc. Certaines *bunko* sont établies dans ces centres. 2207 d'entre eux⁶⁷ disposent de bibliothèques dont les fonds peuvent être relativement importants et comprendre des documents pour les enfants. Elles sont gérées et constituées par le personnel du *community hall*, qui dépend du service social de la ville, et non du service éducation comme les bibliothèques, ce qui influe fortement sur leur fonctionnement.

Ainsi, la bibliothèque du *community hall* de Tobu, dans l'arrondissement d'Edogawa, compte plus de 10 000 documents. Par certains aspects, elle offre des services très comparables, voire communs avec les bibliothèques municipales : heure du conte une fois par mois, horaires d'ouverture comparables, système informatique, carte et OPAC commun, diffusion de certaines des bibliographies de la bibliothèque... Mais le personnel n'a aucune compétence en bibliothéconomie, ce qui se ressent fortement au niveau de la qualité des fonds.

⁶⁵ Loi 207 du 24 juin 1949.

⁶⁶ Les japonais utilisent indifféremment, selon les villes, le terme japonais ou le terme anglais japonisé.

⁶⁷ En 1990 : voir WELCH, 1997.

5.2. Bibliothèques des centres de loisirs : proximité et intégration

Les bibliothèques de centres de loisirs (児童館) sont mieux reconnues. Ces établissements généralement municipaux ⁶⁸, proposent aux enfants, sur simple inscription gratuite, l'accès à toutes sortes d'équipements de loisirs : salle d'arts plastiques, salle de musique, avec pianos et autres instruments, salle de sports et diverses salles de jeux. L'établissement est ouvert soit en libre service, sous la surveillance d'un animateur, soit pour des activités de groupe, sur inscription. Les centres de loisirs s'adressent en priorité aux plus de six ans, mais la plupart d'entre eux accueillent les plus jeunes accompagnés par leur mère. 90 % d'entre eux organisent des séances de jeux pour les mamans et les tout-petits, au cours desquelles le personnel du centre conseille les adultes et enseigne des jeux aux mères.

Tous les centres de loisirs proposent un coin ou d'une salle de bibliothèque. Ainsi, au centre de loisirs de Hikarigaoka, l'un des 17 de l'arrondissement de Nerima, à Tokyo, propose à l'emprunt et à la consultation environ 5000 documents, dont très peu de documentaires. Il dispose d'un budget d'acquisitions de 70 000 yens par an (environ 660 euros). Ces fonds sont gérés par des animateurs. Les *manga* et livres tirés de séries télévisés représentent une partie non négligeable des documents. Les acquisitions se font parfois par collections ou séries entières et le classement est local. Les centres de loisirs organisent des heures du conte et autres animations autour du livre, qui en font des médiateurs non négligeables du livre.

⁶⁸ Le département de Tokyo en gère également un : voir annexe 27.

6. Des livres en tous lieux et en tous temps

Un enfant japonais a donc toutes chances de rencontrer les bibliothèques en dehors des établissements de lecture publique. Quantifier et analyser cette offre est cependant problématique : seules les bibliothèques publiques sont répertoriées dans les documents officiels.

L'offre en bibliothèques pour enfants, au Japon, doit se penser en terme de réseau, dans sa dimension spatiale et dans la diversité des services rendus. La carte des diverses bibliothèques dans l'arrondissement d'Edogawa (voir annexe 13) fait apparaître l'importance de ces bibliothèques qui n'en sont pas vraiment. Le maillage, assez lâche, des bibliothèques municipales, les place souvent à plus d'une demi-heure à pied de certains quartiers. Les *bunko*, écoles, centres de loisirs, *community hall* sont, plus que les bibliothèques publiques, des équipements de proximité.

D'ailleurs, les enfants fréquentent souvent plusieurs types de bibliothèques : il n'est pas rare de les voir arriver à la *bunko* avec le sac de la bibliothèque municipale. Les différents établissements ne sont pas équivalents. Le niveau de médiation est différent. Les bibliothèques publiques proposent des fonds riches et variés, bien organisés, mais peu d'accompagnement. Les *bunko* sont dans la position exactement inverse. L'atout des centres de loisirs et bibliothèques de *community hall* réside plutôt dans leur intégration dans d'autres services.

Au total, l'offre en bibliothèques japonaises, qui semble assez similaire, voire un peu inférieure à celle de la France (voir annexe 14), se structure de manière totalement différente : les points de dessertes sont plus nombreux, la variété des services plus grande. La proximité, si importante pour les enfants, est un point fort de ce système, ainsi que l'intégration des diverses bibliothèques dans la vie quotidienne, grâce à l'implication de bénévoles et à l'implantation de fonds

de livres dans des services autres que les bibliothèques. Ces qualités ne sont sans doute pas étrangères au fort taux d'inscription en bibliothèque au Japon .⁶⁹Le point faible du système réside dans la moindre professionnalisation des bibliothèques, avec ses conséquences en terme de constitution des fonds et de renseignements.

La singularité japonaise s'exprime aussi au niveau des bibliothèques : diversité des types de bibliothèques, faible professionnalisation, inégalité des fonds. Mais c'est en terme de politique de lecture que s'affirment le plus les différences avec la France. La notion de service public à la française est, bien entendu, inconnue, les bibliothèques ne mènent pas de politique volontariste de conquêtes des publics, n'ont jusqu'ici qu'assez peu développé les partenariats et s'adressent en priorité aux individus et non aux groupes ou institutions. L'idée de promotion de la lecture par des événements phares est totalement ignorée. Sur ces derniers points, l'émergence, ces dernières années, d'actions en faveur de la lecture de la petite enfance, pourrait bouleverser la donne.

⁶⁹ 33 % de la population contre 17 % en France.

Partie 2 : Les bébés lecteurs : émergence ou création d'un public ?

L'intérêt pour la lecture des tout-petits, au Japon, est récent. Il ne se généralise réellement qu'en 2000, et s'est diffusée avec une grande rapidité, sous l'impulsion des médias. Ce phénomène s'explique par les caractéristiques du monde de la petite enfance au Japon, par l'existence, préalable au développement de la politique de lecture pour les tout-petits, d'objectifs éducatifs qui peuvent être pris en charge par le livre, et par le développement de deux grands projets nationaux autour de la lecture des bébés.

1. Le monde de la petite enfance au Japon : un tandem mère-enfant

1.1. Maternité et démographie

La baisse de la natalité est devenue un souci majeur au Japon : avec 1,33 enfants par femme en âge de procréer (voir annexe 15), le renouvellement des générations n'est plus assuré et la population a commencé à baisser. Les moins de trois ans ne représentent plus que 2.75 % de la population.⁷⁰ L'âge moyen de la mère à la naissance du premier enfant est en hausse régulière. Les bébés, devenus rares, deviennent un réel centre d'intérêt. Les Japonais parlent de « phénomène multipoche » pour désigner le fait que, à chaque naissance, un entourage de plus en plus nombreux offre des cadeaux à un nouveau né. Dans une certaine mesure, les politiques de promotion de lecture des tout-petits participent du même mécanisme.

⁷⁰ En France, les moins de trois ans représentent 3,8 % de la population, le taux de fécondité est de 1,89 enfants par femme.

Deux facteurs sont habituellement évoqués pour expliquer la baisse de la natalité. Le prix des études, extrêmement élevé au Japon, incite les parents à ne pas avoir plus de deux enfants. Ensuite, se pose le problème du travail des femmes. Le modèle de la mère au foyer, qui s'est développé dans l'après-guerre est toujours prégnant, même si, depuis dix ans, le nombre de mères qui travaillent est en très nette augmentation. Aujourd'hui encore, 70 % des femmes cessent de travailler à la naissance de leur premier enfant.⁷¹ La plupart des femmes ne remettent pas en cause cette situation : d'une part, la société considère qu'une bonne mère reste à la maison, et les employeurs font pression sur elles pour qu'elles cessent le travail. Et d'autre part, les modes de garde sont rares⁷² et chers. Se consacrer à ses enfants est souvent la seule solution possible.

L'immense majorité des enfants de moins de trois ans sont donc élevés à la maison, par des mères très présentes, sur lesquelles repose traditionnellement la lourde responsabilité de la première éducation. Ces jeunes femmes, qui ont souvent un niveau d'étude relativement élevé, sont généralement très conscientes des enjeux scolaires et éducatifs.

1.2. Modes de garde et scolarisation

Les modes de garde, exception faite des solutions familiales, sont au nombre de trois.

Les assistantes maternelles, extrêmement chères, sont réservées aux premiers mois de la vie, avant l'âge d'entrée au *Hoikuen*. Un certain nombre de jeunes mères évitent cette étape, lorsqu'elles le peuvent, en ne reprenant le travail qu'un peu plus tard.

⁷¹ ORGANISATION DE COOPERATION ET DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE, 2003. En France 80 % des femmes de 20 à 59 ans travaillent.

⁷² Moins d'un quart des moins de trois ans au Japon fréquentent les *Hoikuen* (voir annexe), contre près de 60 % en France dans les différents modes de garde. Le problème est actuellement très discuté au Japon. Le quotidien *Asahi shinbun* consacré une série des ses pages « familles » à ce problème au printemps 2004.

Les *Hoikuen* (保育園), ou jardins d'enfants, sont réservés aux enfants jusqu'à six ans, dont les deux parents travaillent. L'âge d'entrée varie, selon les établissements, de trois à dix-huit mois. Les enfants y sont accueillis toute la journée. (voir annexe 16).

A trois ou quatre ans, les enfants dont la mère ne travaille pas entrent au *Yochien* (幼稚園), établissements très similaires à nos écoles maternelles, qui fonctionnent généralement jusqu'à deux heures de l'après-midi.

1.3. Les lieux de la petite enfance : des accueils parents-enfants

Pour la plupart des familles, pourtant, les lieux de la petite enfance sont avant tout la maison, et quelques institutions qui reçoivent les tout petits avec leur mère.

La première d'entre elle est le centre de santé (保健所). Ces institutions municipales ont pour fonction la surveillance sanitaire de l'ensemble de la population. Il en existe dans toutes les villes, fédérées par une association nationale⁷³ Chacun peut venir y consulter médecin, dentiste, psychiatre ou autre spécialiste. Il s'agit de structures de taille importante : le centre de santé de Hikarigoaka, par exemple, dessert 70 000 habitants. Des créneaux particuliers sont réservés aux consultations pédiatriques, à raison d'une ou deux demi-journée par semaine. Les parents y viennent surtout pour les visites médicales obligatoires, généralement pour les 4 mois, 6 mois, 9 mois, 18 mois et trois ans de l'enfant⁷⁴, mais peuvent également venir pour des conseils. Beaucoup de centres développent des programmes d'information ou de formation pour les parents, sur différents domaines de la vie des jeunes enfants. Les centres sont très fréquentés, surtout par les toutes jeunes mamans : plus de 95 % des enfants de 4 mois y viennent pour leur visite médicale.

⁷³ Fédération des centres de santé municipaux du Japon (全国保健センター連合会); Adresse URL : <http://www.zenporen.or.jp/>.

⁷⁴ Le calendrier des visites médicales peut varier d'une commune à l'autre.

Dans beaucoup de villes, ce dispositif est complété par différents services ou lieux où les parents peuvent venir demander divers conseils. Ce sont, par exemple, les centres de soutien familial (ファミリーサポートセンター), qui existent dans certaines municipalités, qui offrent à leurs adhérents des services de garde d'enfants, comparables à nos haltes-garderies, et proposent différentes permanences de conseils. Ailleurs, les services enfance des villes ou les associations ont mis en place diverses structures locales.

Dans une tonalité plus ludique, les centres de loisirs sont également des lieux d'accueil importants de la petite enfance.

Les squares et parcs municipaux sont également des lieux centraux pour les tout-petits. Ils sont particulièrement nombreux, certains minuscules, mais disposant de sanitaires publics, d'un bac à sable et de quelques jeux. D'autres sont beaucoup plus ambitieux : dans certains d'entre eux sont installés de petits zoos, ouverts gratuitement à la population. Dans d'autres, ce sont des pataugeoires, ou des circuits d'initiation à la sécurité routière, sur lesquels les enfants circulent avec un engin prêté par un employé municipal.

2. Des livres pour les bébés : objectifs et discours

Ce contexte socioculturel sous-tend tout le discours sur la lecture des tout-petits, qui diverge notablement de celui qui est tenu en France.

Certes, tous les facteurs liés au développement psychomoteur de l'enfant sont identiques dans les deux pays. Tous les bébés du monde éclatent de rire au jeu du *Coucou le voilà* et portent à la bouche les livres qu'ils aiment. Mais ces convergences s'expriment surtout dans le choix des ouvrages et dans la manière de lire.

Les objectifs de la lecture des tout-petits, au contraire, sont profondément ancrés à la fois dans les conceptions éducatives d'une culture et dans l'analyse qu'une société fait d'elle-même.

2.1. Le discours sur la lecture des tout-petits au Japon

De fait, il n'existe pas de discours commun et unique sur la lecture des tout-petits. Le niveau d'argumentation, les idées mises en avant diffèrent d'un interlocuteur à l'autre. Les différents objectifs sont imbriqués les uns dans les autres, se recoupent ou se réfèrent de manière différente aux mêmes analyses. Il est cependant possible, parfois un peu artificiellement, en analysant divers documents, de dégager les grands objectifs de la lecture des bébés.⁷⁵

2.1.1. Le plaisir de lire avec son bébé et le renforcement des liens avec la mère

Message simple et évident, le contact physique avec bébé, et le plaisir qu'il procure est l'argument phare du projet *Bookstart*⁷⁶, dont le slogan est « Partagez des livres avec votre bébé ». Mme SATO Izumi, l'une des fondatrices du programme, considère d'ailleurs que le développement de cette argumentation est l'une des principales originalités de *Bookstart Japon*⁷⁷. Les autres idées évoquées dans la présentation de *Bookstart*, le rôle des albums dans l'apprentissage de la langue et dans l'éducation, restent secondaires. L'accent est porté sur le bien-être et le partage :

⁷⁵ Ces divers documents sont : la brochure pour les parents du projet « Rencontrer des albums, le site internet de la Fédération des centres de santé municipaux du Japon (<http://www.zenporen.or.jp/zenporen/frame/frame9.html>), le site internet de Bookstart (<http://www.bookstart.net/>), l'introduction de la bibliographie distribuée dans les bibliothèques de l'arrondissement d'Edogawa, la bibliographie de la bunko Shinran d'Osaka, les supports de la formation 2004 organisée par l'Association des Bibliothèques Japonaises (JLA) pour les bibliothécaires jeunesse.

⁷⁶ voir plus bas p. 49 ;

«*Tout comme le lait nourricier est nécessaire à la bonne croissance des bébés, écouter des histoires dans la chaleur des bras est crucial pour le développement des capacités mentales et linguistiques des tout-petits. Dans ces moments importants de son existence, le bébé se sent heureux et protégé. De plus, ces rencontres avec les bébés sont aussi pour les adultes un moment important de l'éducation, agréable et amusant. Bookstart invite à apprécier ces moments passés dans la tiédeur de la proximité physique qui renforcent la communication par la parole et par le contact, par l'intermédiaire des livres*»⁷⁸

Cet argument a été largement repris par les médias grand public, les revues spécialisées sur la petite enfance, mais également par la presse professionnelle⁷⁹, dans les nombreux articles de présentation de *Bookstart* et dans les supports de communication des bibliothèques et des villes participant au programme⁸⁰. Il est sans nul doute le plus connu et le plus diffusé des objectifs de la lecture des tout-petits.

Pourtant, cet argument ne renvoie pas uniquement à une notion de plaisir. Dans la culture japonaise, la proximité avec la mère (甘え *amae*)⁸¹ est considérée comme un élément crucial de l'éducation. Pendant ces premières années, l'enfant doit être élevé dans un état de « dépendance indulgente », qui influera par la suite sur l'ensemble de ses relations sociales. En ce sens, le rapprochement avec la mère favorisé par la lecture d'albums aux tout-petits est un argument éducatif, psychologique et social fondamental au Japon.

⁷⁷ 佐藤いつみ,2004.

⁷⁸ « 赤ちゃんと一緒にあたたかなひとときを :

赤ちゃんの体の成長にミルクが必要なように、赤ちゃんのことばと心を育むためには、あたたかなぬくもりの中で優しく語り合う時間が大切です。

そうした時間を通して、赤ちゃんは自分が愛されていることや守られていること、大切な存在であることを体感します。また赤ちゃんと向き合うそうしたひときは、まわりの大人にとっても心安らぐ楽しい子育ての時間になります。

ブックスタートは、肌のぬくもりを感じながらことばと心を通わす、そのかけがえのないひとときを「絵本」を介して持つことを応援する運動です。 » inブックスタート (Site du programme Bookstart Japon). URL :

<http://www.bookstart.net>

⁷⁹ Voir le chapitre *Bookstart* de la bibliographie.

⁸⁰ Bibliographie de livres pour les bébés diffusée par les bibliothèques de l'arrondissement d'Edogawa à Tokyo.

⁸¹ DOI, 1988.

Cependant, cet argument n'est pas un fondement théorique suffisant pour une politique de la lecture pour les tout-petits. Le livre n'est jamais qu'un moyen parmi d'autres de rapprocher parents et enfants. Cette limite est d'ailleurs souvent mise en avant lors de la mise en place d'actions de promotion de la lecture des bébés.

2.1.2. Le développement du langage

Le développement du langage est un autre argument quasiment universel en faveur de la lecture des tout-petits. Il est généralement lié à l'idée du contact avec les parents, et parfois présenté sur un mode affectif assez similaire à celui l'argument précédent :

« Papa ! Maman ! Prends-moi dans tes bras et lis ! : Première rencontre avec les albums. Racontez beaucoup, beaucoup d'histoires aux bébés, dès leur naissance, ou presque. Quand on les appelle par leur nom, qu'on les berce, qu'on leur chante beaucoup de chansons, les bébés, réconfortés, apprennent des mots. Evitez la télévision, regardez le dans les yeux, souriez, faites-lui entendre votre voix [...] (l'argumentation se poursuit sur le thème du contact physique).⁸²

Cet argument est bien plus raisonné dans le livre de la néo-zélandaise Dorothy Butler⁸³, traduit en japonais, qui est l'ouvrage de base sur la lecture des tout-petits : on le trouve dans la plupart des librairies à côté des albums pour les bébés. Pour cette enseignante, les quatre premières années de la vie sont celles où l'enfant veut et peut apprendre le plus. Le langage lui permet de développer cette intelligence. Le bain de langage est indispensable, le livre en est un des vecteurs et donc un instrument du développement intellectuel de l'enfant.

⁸² Bibliographie diffusée par la Shinran Bunko, à Osaka : «おとうさん. おかさん. だっこしてよんでね。生まれたばかりの赤ちゃんには、たくさんたくさん話しかけてあげてください。名前をよんだり、あやしたりといっぱい語りかけてあげることによって、赤ちゃんは女心して言葉を獲得していくのです。テレビは極力さけて、目と目を合わせて微笑んで声をかけてください。」

⁸³ バトラ・ドロシ, 1989.

Dans ces formes les plus élaborées - et plus purement japonaises - cet argument est appuyé sur une analyse des fonctions du langage⁸⁴ (voir annexe 18) : construire sa pensée, la transmettre, recevoir une culture écrite, créer de nouvelles œuvres. La distinction est clairement posée entre le langage oral, qui se met en place dès la naissance, et le langage écrit, qui « bourgeoine » à partir de 4 ou 5 ans.

2.1.3. La « communication »

Le dernière argumentation, la plus complexe, intègre en fait les deux premiers objectifs, autour du problème de la *communication*⁸⁵. Elle se construit sur un constat sociologique, et s'appuie sur des recherches psychologiques. Elle reste cependant assez diffuse : il s'agit plus de l'articulation d'idées répandues que d'une véritable théorie cohérente, et plus d'une vision globale présentée schématiquement aux étrangers que d'une véritable analyse scientifique. La majorité des bibliothécaires, bénévoles des *bunko* et professionnels de la petite enfance y font cependant constamment référence.

D'un point de vue logique, le problème de la *communication* s'enclenche avec les difficultés de socialisation des jeunes mères de famille. Celles-ci arrêtent généralement de travailler peu de temps avant la naissance de leur premier enfant, et doivent donc s'intégrer dans de nouveaux réseaux. Ce n'est pas chose facile au Japon, où les groupes sont très fermés et où il est difficile de se faire de nouvelles connaissances. Les jeunes mères se trouvent donc très isolées, et sont tentées de s'enfermer chez elles. Le phénomène n'est pas anecdotique : les bénévoles de la Kangaru Bunko, à Hikorigaoka, affirment que près de la moitié des femmes du grand ensemble d'immeubles voisin disent s'être senties tellement seules qu'elles ont envisagé le suicide.

⁸⁴ Support de la formation 2004 organisée par l'Association des Bibliothèques Japonaises (JLA) pour les bibliothécaires jeunesse.

⁸⁵ Les japonais utilisent le mot anglais pour décrire ce phénomène.

Conséquence de cet isolement, les enfants sont élevés seuls, devant la télévision et les jeux vidéo et n'ont qu'une expérience limitée de la vie sociale. De nombreux travaux sont en cours au Japon pour évaluer les conséquences de ce phénomène. Le Docteur TAZAWA Yusaku, de l'hôpital de Sendai, a ainsi étudié les dessins d'enfants. Il constate que les enfants qui passent beaucoup de temps devant la télévision ont des difficultés à dessiner des physionomies : les visages restent sans expression. Des enfants de quatre ans, à qui l'on demande le portrait de leur mère, la dessinent sous forme de « bonhomme bâton », alors que les enfants qui regardent moins la télévision dessinent un gigantesque visage souriant. Dans une autre étude, dans la département de Chiba, des enfants à qui l'on demande de photographier ce qu'ils ont fait après l'école rapportent des images de téléviseur.

Ces difficultés de communication prennent l'ampleur d'un véritable problème social, que les autorités publiques s'efforcent de contrer. Dans la département de Chiba a débuté en novembre 2004 un programme de jeux collectifs après l'école. Les enfants sont incités à rester dans l'établissement scolaire à la fin des cours et à participer à des jeux collectifs organisés par des bénévoles.

Ce problème de *communication* est à la base du programme « Rencontrer des albums »⁸⁶, sous titré « travail de relation avec les jeunes enfants ». Il est très présent dans le discours des organisateurs du programme. Le site Internet de la Fédération des centres de santé municipaux du Japon, organisatrice du projet, propose, comme fondements théoriques, une conférence de Mme WATANABE Junko, sur la lecture des tout petits.⁸⁷

« Maintenant, je pense que vous voulez que je vous dise pourquoi il est important [de lire avec les tout-petits...]. Quand la civilisation technologique se met en place et que la pensée « hightech » et « digitale » se répand, l'expression « vite, vite » devient reine. Les adultes peuvent bien utiliser ces technologies pratiques. Je les

⁸⁶ Voir plus bas p. 55 ;

⁸⁷ Fédération des centres de santé municipaux du Japon. Adresse URL : <http://www.zenporen.or.jp/zenporen/frame/frame9.html>

utilise. Cependant, l'enfance, et tout spécialement la petite enfance est une période où l'on apprend physiquement les principes fondamentaux de l'existence en répétant encore et encore, en échouant, en améliorant ses performances grâce à l'expérience. Cet apprentissage physique, qui se fait dans le monde concret, est absent au contraire quand la télévision ou la vidéo servent de gardes d'enfants. La télévision est uniquement un flux. Il n'y a pas d'échanges. Le livre d'images est fondamental pour combler les lacunes de l'éducation à la rencontre avec l'autre.»⁸⁸

Les autres supports de communication font moins explicitement référence à cet objectif, mais il reste très présent, sur un mode positif qui ne culpabilise pas les parents.⁸⁹

L'argumentaire japonais pour la lecture des tout-petits est assez spécifique. Il induit une politique centrée sur les parents, et plus particulièrement sur la mère, et laisse une large place à d'autres activités susceptibles de favoriser la communication entre les adultes et les tout-petits.

2.2. Analyse comparée France/Japon : des fondements différents

Cet argumentaire se distingue notablement des objectifs fixés en France pour la lecture des tout-petits. Deux idées fondatrices des politiques de « bébés lecteurs » en France sont totalement absentes au Japon.

⁸⁸ では、なぜ必要なのかを、これからお話ししたいと思います。[...] 技術文明が発達して、ハイテク・デジタル思考がはびこると、「はやく、はやく」という言葉が出てしまいます。大人はその便利を利用することができます。私も使っています。でも、子ども時代は、とくに乳幼児期は、ゆっくり、繰り返し繰り返し、失敗したり、上手くできたりを体験しながら、人間の基本的な生活習慣を身につけていく時期です。これは、自然に体験して身につけるのだけれど、テレビ子守やビデオ子守では身につくはずがありません。テレビは一方通行です。対話がありません。絵本は、向かい合いの育児の回復のために必要なのです。

⁸⁹ La bibliographie distribuée aux parents dans le cadre du projet s'intitule « Développer la communication chez les jeunes enfants », et présente avant tout des livres qui développent le langage et les jeux entre parents et bébés. 親子のコミュニケーションをはぐくむ : 絵本と赤ちゃん (Développer la communication chez les jeunes enfants : les bébés et les livres) , 2003.

2.2.1. L'argument social

En France, le discours sur la lecture des tout-petits s'est construit autour de l'association ACCES (Actions Culturelles Contres les Exclusions et les Ségrégations) fondée par le Professeur René Diatkine et de Docteur Marie Bonnafé en 1983. Leur action, décrite et définie dans le livre de M. Bonnafé *Les livres c'est bon pour les bébés*⁹⁰, s'est construite sur la volonté affirmée de combler les inégalités qui se creusent entre les enfants issus des différentes classes sociales dès leur entrée dans le système scolaire.

Au Japon, le discours sur l'égalité des chances et l'intégration sociale est totalement absent. Deux raisons peuvent être invoquées. Tout d'abord, le Japon ne rencontre pas les mêmes difficultés sociales que l'Europe. La population est extrêmement homogène, dans sa culture (1 % d'étrangers) mais aussi, dans une moindre mesure dans sa structure sociale. Ensuite, les bibliothèques japonaises n'ont jamais développé de missions sociales. Leur rôle est de desservir le public.

Cependant, le discours sur le renforcement de la *communication* par le truchement des albums a une tonalité quelque peu sociale : les bibliothèques prennent là partiellement en charge une politique de lutte contre un problème de société. On serait tenté de voir là une inflexion dans le rôle des bibliothèques.

2.2.2. L'argument scolaire et le développement du langage

L'argumentation sociale d'ACCES est fondée sur un argument scolaire : l'appauvrissement des échanges verbaux autour de l'enfant provoque des difficultés dans l'apprentissage de la lecture. Le livre est alors un moyen d'apprentissage du langage oral, mais c'est surtout le seul mode d'accès au langage écrit, auquel l'enfant doit être initié dès son plus jeune âge pour maîtriser la lecture et réussir en classe.

⁹⁰ BONNAFE, 2003 et également BONNAFE, 1997 pour un résumé de l'action d'ACCES.

Cet argument scolaire est curieusement absent au Japon, alors que la pression scolaire est souvent excessive. Certains ont d'ailleurs exprimé leur souci que les politiques de « bébés lecteurs » n'aboutissent à des excès dans ce sens.⁹¹ Cette inquiétude explique peut-être l'absence de la référence scolaire, mais plus profondément, l'idée que le langage oral et le langage écrit sont deux étapes successives et différentes de l'apprentissage semble très répandue. En France, au contraire, on estime que l'acquisition de ces deux compétences doit être simultanée. Cette idée est dans doute liée à la complexité du système d'écriture japonais, qui n'est pas purement phonétique.

2.2.3. Discours éducatif, discours psychologique

Globalement, le discours français et plus spécifiquement le discours d'ACCES sur la lecture des tout-petits est à la fois scientifique et psychologique : il émane de psychiatres et de psychanalystes et s'adresse en priorité à des professionnels de la lecture ou de la petite enfance.

Au contraire, au Japon, les arguments sont d'ordre essentiellement éducatif, et s'adressent aux parents. Sans doute faut-il voir là le fruit de la différence des contextes de la petite enfance. En France, les services pour les tout-jeunes enfants sont généralement dirigés par des médecins, et la vie des bébés souvent aux mains de professionnels. Au Japon, les enfants sont accueillis dans les *Hoikuen*⁹² par des enseignants et non des puéricultrices, et la responsabilité de l'éducation repose le plus souvent sur les parents.

Ces parents motivés et faciles à mobiliser, l'existence d'un argumentaire déjà diffusé facilitent la mise en place de deux grands programmes nationaux pour la lecture des tout-petits en 2000.

⁹¹ SATO, 2001.

⁹² HOSHI et al. , 1999.

3. La mise en place de programmes nationaux en 2000

Année de la lecture des enfants et ouverture d'un siècle nouveau, l'an 2000 était propice à la mise en place de grands projets : deux d'entre eux concernent la lecture des tout-petits et émanent de deux milieux totalement différents, celui des diffuseurs de livres et celui de la santé publique. Dans les deux cas, les bibliothèques sont impliquées, sans être à l'origine du projet.

3.1. *Bookstart*, le médiatique

Le projet *Bookstart* est incontournable : mis en place dans le cadre de l'année de la lecture des enfants, il connaît un succès médiatique considérable. Il est ainsi à l'origine de la diffusion des politiques de lecture des tout-petits au Japon.

3.1.1. Un projet importé par les diffuseurs

Ce projet, cependant, n'est pas une création originale : il copie, assez exactement, un projet britannique.

Bookstart Grande-Bretagne est né en 1992, d'une expérience de la bibliothèque publique, du service de santé et d'une université de Birmingham, financée par une association à but non lucratif⁹³. Des livres ont été offerts dans les dispensaires, à 300 enfants de neuf mois, accompagnés d'explications et d'incitations à fréquenter la bibliothèque. L'évaluation menée par l'université a montré par la suite que ces enfants avaient ensuite de plus grandes facilités pour apprendre à lire. Suite à cette réussite, le projet s'est étendu petit à petit. En 1998, grâce à un nouveau sponsor, *Bookstart* se développe à l'échelle nationale. Fin 2000, il touche 92 % des villes britanniques⁹⁴.

⁹³ Qui deviendra Booktrust.

⁹⁴ En 2001, *Bookstart Grande Bretagne* a connu une crise importante, avec le départ de son principal sponsor. Le projet continue toujours, grâce aux dons des éditeurs et diffuseurs.

Ce projet avait été étudié par Mme SATO Izumi, qui travaillait alors pour un des grands diffuseurs japonais et était revenue enthousiaste d'un voyage d'études en Angleterre. Elle avait alors proposé à son employeur de mettre en place un *Bookstart Japon*, mais le projet fut jugé trop ambitieux pour une seule entreprise.⁹⁵

Aussi, lorsque l'Etat, dans le cadre de l'année de la lecture des enfants, constitue trois groupes de travail chargés de proposer des projets, Mme SATO est désignée pour faire partie du groupe rassemblant les entreprises et les associations liées au livre. Sa proposition est accueillie avec enthousiasme : le groupe cherchait avant tout un projet sur la longue durée, et l'idée de commencer par les débuts de l'enfance est attractive.

Un groupe est donc envoyé en Angleterre, pour étudier Bookstart, et en novembre 2000, les distributions des livres commencent très rapidement, à titre de test, dans l'arrondissement de Suginami, à Tokyo⁹⁶ : malgré les réticences initiales et la brièveté des délais, l'expérience est un succès. Les médias s'intéressent immédiatement à l'opération et lui donnent une audience nationale.

Les conséquences de ce battage médiatique ne se font pas attendre. *Bookstart* ne commencera jamais sa campagne d'explication auprès des communes : l'organisation a déjà bien assez à faire avec les collectivités qui la contactent d'elles-mêmes. Le programme commence dans les premières villes en avril 2001. Fin 2001, elles sont 21 à participer. Au premier janvier 2004, Bookstart touchait 576 collectivités⁹⁷, et la barre des 700 est dépassée courant 2004.⁹⁸

L'intervention des médias infléchit également les fondements mêmes du projet. Les organisateurs s'apprêtaient à argumenter sur les mêmes objectifs que *Bookstart Grande-Bretagne*, l'intégration sociale et l'apprentissage de la lecture.

⁹⁵ Entretien avec Mme SATO Izumi.

⁹⁶ 齋藤方子, 2001 et 佐藤, 2001.

⁹⁷ 佐藤, 2004.

⁹⁸ Au 30/9/04, 710 collectivités japonaises participaient au programme Bookstart. Source : ブックスタート(Site du programme Bookstart Japon). <http://www.bookstart.net/>

Ces deux points ne suscitent aucun intérêt chez les médias, qui s'émerveillent sur le plaisir de lire avec les tout-petits. Qu'à cela ne tienne ! Les organisateurs leur emboîtent le pas : ce sera une spécificité de *Bookstart Japon*. D'autant plus que l'évaluation du projet, menée par un enseignant de l'université de Tokyo dans l'arrondissement de Suginami, n'est guère probante : on ne constate aucune différence significative entre les enfants qui ont reçu les livres de *Bookstart* et les autres.⁹⁹

3.1.2. Le fonctionnement de Bookstart Japon

Ce recentrage des objectifs, curieusement, n'a pas eu de conséquences au niveau du fonctionnement. Le modèle initial a peu évolué pendant ces quatre années de fonctionnement.

Bookstart est une « organisation à but non lucratif » (NPO¹⁰⁰), agréée par les pouvoirs publics, mais qui vit de ses propres ressources. L'organisation, qui compte une dizaine de salariés, fonctionne comme un centre d'information et de ressources. Ses fonctions sont :

- L'élaboration d'une liste de vingt titres (voir annexe 19) parmi lesquels les collectivités choisissent le(s) titre(s) qu'ils offriront.
- L'établissement de procédures de travail pour les collectivités.
- L'organisation de réunions d'informations dans les collectivités.
- La négociation des prix des albums avec les éditeurs, la livraison des livres achetés par les collectivités.
- La fourniture du matériel nécessaire aux distributions : tabliers, sacs en tissus au logo de *Bookstart*, bavoirs promotionnels, brochures sur la lecture des tout-petits (voir annexe 17).

Une ville qui souhaite participer au programme *Bookstart* doit avant tout constituer un « groupe de travail », composé par exemple de représentants des

⁹⁹ Entretien avec Mme SATO Izumi.

centres de santé, des *Hoikuen* et *Yochien*, des *community halls*, centres de loisirs, bibliothèques, services municipaux de la petite enfance et de l'aide sociale, de bénévoles et de pédiatres...¹⁰¹. Ce groupe se choisit un pilote, dans 67 % des cas la bibliothèque. Des membres de l'organisation *Bookstart* viennent alors présenter les procédures d'organisation au groupe de travail.

Commence ensuite la phase active du projet. Le groupe détermine la composition des équipes chargées des distributions de livres. Les bénévoles, recrutés par appel dans la population, en forment toujours la base, mais sont souvent accompagnés, selon les cas, de bibliothécaires¹⁰², de personnel des *Hoikuen*¹⁰³...etc. Ces bénévoles sont ensuite formés, selon un programme proposé par l'organisation de *Bookstart*⁸⁸, en utilisant les bonnes volontés locales : médecins, bibliothécaires, spécialistes de la petite enfance. Le programme de base comprend quatre sujets principaux :

- Le développement psychomoteur des enfants.
- Institutions et environnement de la petite enfance (visites de différents établissements, présentation détaillée de la situation locale).
- Importance de la lecture pour les tout-petits, la bibliothèque, méthodes de lecture et *warabe uta*.¹⁰⁴
- Contenu des sacs *Bookstart* et mode de distribution.

Le groupe de travail détermine également les grands principes d'organisation de la distribution des sacs. L'âge des enfants peut ainsi varier d'une ville à l'autre, la majorité des collectivités choisissant la visite médicale des quatre mois, qui touche le maximum d'enfants, mais certaines préfèrent attendre un peu, car les enfants plus âgés manifestent plus clairement leur intérêt pour les albums.¹⁰⁵ Les

¹⁰⁰ Non Profit Organisation, en japonais.

¹⁰¹ 特別非営利活動法人ブックスタート, 2004.

¹⁰² 坂元泉, 2002.

¹⁰³ "ブックスタートと図書館 (Bookstart et les bibliothèques)", 2003.

¹⁰⁴ Les *warabe uta*, comptines et jeux de mains, sont abordés plus bas, p. 76.

¹⁰⁵ La ville de Kashiwa, dans le département de Tokyo, distribue les livres aux enfants de 18 mois.

distributions d'albums sont souvent agrémentées de mesures d'accompagnement généralement gérées par la bibliothèque municipale.¹⁰⁶

La distribution de livres a lieu dans les centres de santé, sur les créneaux réservés à la visite médicale des bébés. Les personnes chargées de la distribution sont généralement installées dans une pièce séparée, où les parents sont invités à se rendre après l'examen du médecin. Selon les lieux, les familles sont prises en charge individuellement ou par petits groupes par une ou plusieurs personnes, qui leur explique l'opération, l'importance de lire avec les bébés et leur donne des informations sur la bibliothèque et les diverses ressources dans la ville. La qualité de cette présentation dépend bien entendu de la personnalité des uns et des autres, mais il semble que le temps imparti soit souvent très bref. A Aioi, dans la préfecture de Hyogo, il est estimé à trois minutes.¹⁰⁷

Le contenu des sacs dépend également des choix du groupe de travail. Il comprend, selon le budget de la ville, de un à trois livres, généralement choisis sur la liste proposée par *Bookstart*¹⁰⁸. Parfois, les parents peuvent choisir parmi plusieurs titres¹⁰⁹, mais le plus souvent un seul exemplaire est donné d'autorité. Des brochures sont jointes à cet album : la brochure sur la lecture des bébés de *Bookstart* (annexe 17), mais aussi une liste des services locaux pour la petite enfance, un formulaire d'inscription à la bibliothèque, éventuellement des bibliographies. *Bookstart* propose un bavoir, en guise de cadeau promotionnel¹¹⁰, et l'ensemble est donné dans un sac en coton.

¹⁰⁶ Voir plus bas p. 62.

¹⁰⁷ 坂元泉, 2002.

¹⁰⁸ Les collectivités sont totalement libres du choix des ouvrages, mais si elles décident de distribuer un titre extérieur à la liste, elles ne bénéficient pas des remises négociées par *Bookstart*, et doivent s'approvisionner elles-mêmes auprès des éditeurs.

¹⁰⁹ Choix de deux livres parmi les trois présentés à Iseharaishi, dans la préfecture de Kanagawa, par exemple. ” ブックスターと図書館 (Bookstart et les bibliothèques) », 2003.

¹¹⁰ Payé par les villes.

3.1.3. Un projet critiqué

Bookstart est très critiqué parmi les bibliothécaires japonais, qui lui reprochent globalement d'être un projet imposé par le haut, une grosse organisation systématique, qui ne prend pas en considération les particularités locales et la volonté des citoyens sur le terrain.

Plus concrètement, la première critique est d'ordre financier.¹¹¹ Alors que les budgets des bibliothèques sont en baisse, et que les villes cherchent à réduire les frais de personnel, le projet peut sembler bien coûteux : un lot *Bookstart* complet, avec un seul album, est facturé de 901 à 1931 yens¹¹². Il semble curieux de promouvoir à grands frais la lecture des tout-petits, si dans le même temps, les bibliothèques n'ont plus les moyens de leur offrir des services corrects.

La seconde critique, qui revient extrêmement souvent, concerne le choix des albums. *Bookstart*, très lié aux éditeurs, assurerait en priorité la promotion des albums de certains d'entre eux, voire sélectionnerait leurs invendus. Cette critique est fondée sur le fait que neuf des vingt titres proposés en 2003-2004 soient publiés par le même petit éditeur, Fukuinkan shoten. Cependant, sur la liste des 53 titres les plus souvent recommandés par les bibliothèques, cette proportion monte à 65 % des titres.¹¹³ A la lecture, la sélection de *Bookstart* m'a paru proposer des titres d'une qualité tout à fait acceptable : la critique me semble plus liée au parcours et aux discours des organisateurs de *Bookstart* qu'à la réalité de la liste.

Un peu dans la même lignée, les bibliothécaires reprochent à *Bookstart* de donner le même livre à tous les enfants et par conséquent, à ne pas leur faire prendre conscience de la richesse des livres¹¹⁴. Pour eux, le livre trouve son sens dans la confrontation avec d'autres, dans la différence et le choix. Dans cette perspective, *Bookstart* va à l'encontre des objectifs de la bibliothèque. Cet

¹¹¹ 吉田昭, 2004.

¹¹² De 7 à 15 euros. *Bookstart* inclut ses frais de fonctionnement dans les prix de ces produits.

¹¹³ Voir plus bas p. 71.

argument, très japonais, paraît considérer la distribution des livres comme un but en soi, et non comme une amorce à la lecture et à la fréquentation de la bibliothèque. Sans doute touchons-nous là la principale limite de *Bookstart Japon*.

En effet, comme le montre bien le recentrage des objectifs du projet, le but des organisateurs de *Bookstart*, diffuseurs de livres avant tout, est la distribution des albums. *Bookstart* a l'avantage, d'après Mme SATO,¹¹⁵ de fonctionner dans les villes qui n'ont pas de bibliothèques, en s'appuyant sur des bénévoles. Fantastique outil de promotion de la lecture en Grande-Bretagne, *Bookstart* est devenu, au Japon, un projet aux motivations bien plus modestes et commerciales. *Bookstart Japon* ressemble par certains aspects, à une coûteuse campagne publicitaire pour un service qui ne fonctionne pas encore tout à fait.

Bookstart a cependant dans beaucoup de villes, conduit à la mise en place de véritables politiques de lecture des tout-petits. Par ses aspects médiatiques, mais aussi parce qu'il oblige à mettre en place des partenariats, et propose de rassurantes procédures toutes faites, *Bookstart* a imposé en quatre ans, l'idée de la lecture des bébés et la mise en place d'initiatives efficaces.

3.2. « Rencontrer des albums » : une politique de promotion de la lecture des tout-petits auprès des parents dans les centres de santé

Le second projet national de promotion de la lecture pour les tout-petits se situe aux antipodes de *Bookstart* : discret, il se construit lentement et sur la durée, dans une série de sites pilotes et cherche à atteindre des objectifs construits.

¹¹⁴ 吉田昭, 2004.

¹¹⁵ Entretien avec Mme SATO Izumi ;

3.2.1. Des objectifs pour le 21^e siècle

Ce programme se situe dans le projet de la Fédération des centres de santé municipaux du Japon pour le 21^e siècle, qui a fixé deux axes prioritaires dans ses missions de prévention auprès de la petite enfance : l'alimentation et la promotion de la lecture pour les tout-petits.

Les objectifs du projet sont clairs : il s'agit de promouvoir la lecture d'albums aux tout-petits pour développer leurs aptitudes à communiquer.¹¹⁶ Ce but doit être atteint par l'organisation de présentations et d'explications en direction des parents, d'une part et d'autre part par la création de réseaux d'organismes ou institutions impliquées dans la petite enfance ou la lecture.¹¹⁷

Le projet est piloté par un groupe de travail de sept personnes, universitaires, médecins, ou représentants d'organismes en relation avec la lecture¹¹⁸, qui produit des rapports annuels. Le projet est financé, jusqu'en 2010, sur des fonds du Ministère de la Santé, du Travail et de la Protection Sociale.

Le projet a débuté en 2000, par une phase de réflexion. Le principe retenu a été la création de « coins-albums » dans les centres de santé, et de services y afférant. En 2001, le projet est testé dans 34 centres de santé dans tout le pays. Le succès de cette première expérience amène son extension, en 2002, à 60 nouveaux sites pilotes. Le projet monte lentement en puissance depuis 2003. Il devrait être généralisé dans l'ensemble du pays à partir de 2005. Les « coins-albums » devraient se pérenniser et le comité de pilotage espère obtenir des financements au-delà de 2010.

¹¹⁶ Voir plus haut l'analyse de l'argumentaire du projet p. 44.

¹¹⁷ Objectifs donnés au projet par le site internet de la Fédération des centres de santé municipaux du Japon. <http://www.zenporen.or.jp/>.

¹¹⁸ Mme WATANABE Junko, conseillère de la JLA et fondatrice de *bunko* dans les centres de santé ; Mme SATO Izumi, de *Bookstart*.

3.2.2. Une palette d'actions autour des « coins albums » : le fonctionnement du projet

La première étape du projet, est donc la création d'un « coin-album » dans le centre de santé. Ceux-ci reçoivent une subvention de 150 000 yens (environ 1200 euros), pour l'acquisition de documents, ou l'aménagement de l'espace. Cette somme peut être allouée à des centres où il existe déjà une petite bibliothèque, elle doit alors être utilisée pour l'améliorer.

La création de ces « coins-albums » doit entraîner l'organisation de services en relation avec les livres par un groupe constitué de bénévoles, de personnel du centre et éventuellement de bibliothécaires : heure du conte ou *warabe uta*¹¹⁹es jours de consultation des tout-petits, mini formations sur « les bébés et les albums », diffusion d'informations sur les ressources locales en matières de bibliothèques, *bunko*, heures du conte... Ces services sont montés entièrement en partenariat, l'objectif étant d'impliquer le maximum d'acteurs de la petite enfance : bibliothèques, *bunko*, *yochien*, *hoikuen*, groupes de mères, bénévoles des *bunko*, cercles d'études des livres pour enfants, personnel médical, centres de loisirs, groupe de travail et bénévoles de *Bookstart*...(voir annexe 20).

Ces partenaires sont invités à participer à une commission de gestion du projet, qui suit l'évolution des actions, les évalue et doit proposer des améliorations.¹²⁰

La forme prise par la sensibilisation à la lecture des tout-petits peut surprendre des Français. Elle prennent un caractère systématique et reposent sur une organisation assez rigide. Ainsi, dans un centre de santé à Fukushima, dans le département du même nom, (voir annexe 21), la visite médicale des quatre mois de l'enfant commence par une réunion d'orientation, où le personnel explique les différentes étapes à franchir. L'enfant passe dans une première salle, où sa mère le déshabille, en répondant aux questions d'une assistante sur les problèmes qu'elle

¹¹⁹ voir plus bas p. 76.

peut rencontrer. L'enfant est ensuite examiné par une infirmière, qui le pèse et fait un premier examen. Puis il voit un pédiatre. Mère et enfant assistent ensuite à une conférence sur l'alimentation des nourrissons, puis se rendent à l'espace de conseils sur l'éducation. Vient enfin le moment de l'initiation à l'album. Les enfants sont répartis par groupes de six, en fonction d'un numéro attribué préalablement, allongés sur des matelas. Une bénévole ou une bibliothécaire leur montre alors des albums, fait constater aux mères les réactions des enfants et les invite à prendre d'autres livres pour les regarder avec leur enfant.

Cette organisation est aux antipodes des lectures organisées dans les PMI françaises par l'association ACCES, qui place au premier rang de ses préoccupations la liberté des enfants et les lectures individuelles¹²¹. Cette différence se justifie par la différence des contextes culturels. Les Japonais sont sans doute plus à l'aise dans des relations très cadrées. Le niveau de compréhension de la langue, d'étude et la motivation pour l'écrit des mères les rend plus attentives au discours sur la lecture, qui peut donc être transmis de manière collective. Enfin, les différents niveaux de bibliothèques japonaises assurent que ces mini formations ne seront pas le seul contact des enfants avec le livre.

Par ailleurs, dans les coins-albums sont proposés des services plus individualisés, consultation libre, lectures ou heures du conte, pendant lesquelles les mères peuvent demander conseil.

Par exemple, en dehors du projet « rencontrer des albums », mais sur la même logique, le centre de santé de Higarigaoka, dans l'arrondissement de Nerima, abrite depuis de nombreuses années la *Kangaru bunko*¹²² (voir annexe 22). Cinq bénévoles assurent une permanence tous les mercredis matin, jour de consultation pour les tout-petits. Une séance par mois est consacrée au *warabe uta*. Une des bénévoles reste auprès de la porte, pour engager les gens à entrer. Deux

¹²⁰ 全国保健センター連合会, 2003.

¹²¹ BONNAFE, 1997.

¹²² Filiale de la *Kasturan bunko* de Mme WATANABE.

autres animent la séance, selon un programme immuable, qui fait alterner les comptines, jeux de mains, lectures d'albums et pauses. Les mères s'installent sur le tatami, leur enfant sur les genoux commencent par participer aux jeux de mains. Rapidement, l'enfant profite d'une pause pour attraper un livre, ou un jouet, ou pour s'approcher de l'animatrice. Il se forme ainsi peu à peu des îlots de mères et d'enfants, occupés par les livres, mais très loin de la séance en cours... Deux bénévoles, installées au milieu du public, encouragent cette tendance, tendent des livres, donnent des conseils... Peu à peu, le dialogue s'instaure, très proche de celui qu'ACCES met en place dans les PMI.

Le projet « Rencontrer des albums » ne s'adresse pas uniquement aux centres de santé qui ont déjà ouvert un « coin albums ». Le comité de pilotage du projet a élaboré un livret, intitulé « développer la communication chez les tout petits : les albums et les bébés »¹²³, qui explique l'importance des livres pour les jeunes enfants, propose une bibliographie commentée et une liste de centres de ressources. Cette brochure est diffusée dans tous les centres de santé.

3.2.3. Un bilan à faire

Le projet « rencontrer des albums » n'est pas encore entré dans sa phase de généralisation . En 2003, 46.7 % des bibliothèques japonaises intervenaient à divers titres dans les centres de santé¹²⁴. L'avenir du projet est assuré, du fait qu'il établit des structures qui fonctionneront sur la longue durée. A terme, ce projet pourrait fédérer tous les acteurs de la lecture des tout-petits et révolutionner ainsi les bibliothèques japonaises.

¹²³ 親子のコミュニケーションをはぐくむ : 絵本と赤ちゃん (Développer la communication chez les jeunes enfants : les bébés et les livres), 2003.

¹²⁴ 日本図書館協会. 2004. 公立図書館児童サービス実態調査報告.

Partie 3 : Les tout-petits dans les bibliothèques japonaises

Ces deux programmes nationaux de développement de la lecture aux tout-petits ont bien entendu, provoqué en quelques années d'importants changements dans les bibliothèques pour enfants. Des services pour les bébés ont été créés dans les bibliothèques, des fonds constitués ou étendus, des animations mises en place, et, plus novateur encore, les bibliothèques se sont lancées dans des politiques partenariales.

1. L'accueil des tout-petits : émergence de services pour les bébés dans les bibliothèques japonaises

La conséquence la plus visible de l'émergence des politiques de bébés lecteurs dans les bibliothèques est sans nul doute l'organisation de l'accueil de ce public spécifique, en cours de systématisation.

1.1. L'impact des deux projets nationaux

Avant l'an 2000, les bibliothèques japonaises s'intéressaient généralement assez peu au public des tout-petits, qui était certes présent, mais ne se voyait proposer aucun service spécifique. De manière significative, l'enquête 1999 de l'Association des Bibliothèques Japonaises sur les bibliothèques jeunesse ne comportait aucune question à ce propos : le sujet ne le méritait tout simplement pas ! Par contre, l'enquête 2003 évalue soigneusement les services pour les tout-petits : aujourd'hui 56 % des bibliothèques japonaises en proposent.¹²⁵

¹²⁵ 日本図書館協会. 2004. 公立図書館児童サービス実態調査報告

La situation en 1999 n'est cependant pas une table rase. Des précurseurs, peu nombreux mais actifs, avaient déjà mené réflexion et expérience sur les services pour les tout-petits.

1.1.1. Les expériences de précurseurs

La bibliothèque municipale de Hannan, dans le département d'Osaka,¹²⁶ par exemple, a développé des services pour les tout-petits dès le début des années 1990, suite à un voyage d'études aux Etats-Unis¹²⁷. Le premier d'entre eux a été l'aménagement d'un espace spécifique pour les tout-petits dans la bibliothèque et l'identification d'un fonds adapté à cet âge. Des séances régulières de *warabe uta* ont été instituées. Puis les bibliothécaires ont organisé des visites mensuelles au centre de santé. Ils y intervenaient auprès de groupes de parents, pour des présentations de la bibliothèque en dix minutes. Ce dispositif, qui ressemble fort à celui que d'autres bibliothèques mettent en place actuellement, était jugé insuffisant. La mise en place de *Bookstart*, qui a débuté en 2004, est l'occasion d'une montée en puissance, avec la création d'une équipe bébés lecteurs au sein de la bibliothèque.

Les *bunko* ont été également actives dans le domaine de la petite enfance. L'exemple le plus célèbre est sans doute celui de la *Suzuran Bunko*¹²⁸, de Mme WATANABE Junko¹²⁹, qui a commencé par ouvrir une petite bibliothèque chez elle, en 1973. En observant ses propres enfants, elle comprend l'importance de la lecture pour les tout-petits, et au début des années 1980, la *Suzuran Bunko* s'étend vers le milieu médical : ouverture d'une *bunko* pour les enfants handicapés, qui mènera à la fabrication de livres en tissu, puis de quatre autres dans des centres de santé. Ces diverses *bunko* proposent des heures du conte, des conseils sur la lecture des petits, et interviennent auprès de groupes de parents dans le cadre de

¹²⁶ Cette bibliothèque dessert un quartier de 60 000 habitants, avec des fonds de 43 000 documents.

¹²⁷ 加藤靖子, 2004.

¹²⁸ Voir annexe 11.

¹²⁹ Elle est l'auteur de deux livres, (渡辺順子, 1994 et 1995) qui racontent son expérience et plaident pour la lecture des tout-petits, au travers de conseils de lectures.

formations. Ces expériences ont inspiré les deux grands projets nationaux : Mme Watanabe a participé aux deux groupes de pilotage.¹³⁰

1.1.2. Les effets aléatoires de Bookstart

Les organisateurs de *Bookstart* considèrent que la participation des bibliothèques publiques n'est pas nécessaire au projet. De fait, parmi les un peu moins de 400 bibliothèques du département de Tokyo qui ont répondu à l'enquête 2003 sur les bibliothèques jeunesse, une petite vingtaine déclare ne proposer aucun service pour la petite enfance, alors que la ville participe à *Bookstart*¹³¹.

Cependant, dans la majorité des cas, la bibliothèque est fortement impliquée. Elle pilote le projet dans 67 % des collectivités¹³². Souvent, la bibliothèque propose des services complémentaires à la distribution de livres dans les centres de santé. Ainsi, à Nagaoka, dans la préfecture de Niigata, la remise des albums offerts est complétée par une exposition de livres en tissu confectionnés par les bénévoles, et par un espace livres tenu par les bibliothécaires. Parents et enfants peuvent consulter les documents, s'inscrire sur place à la bibliothèque et emprunter les albums qui leur plaisent. A la fin d'une matinée où une centaine de lots *Bookstart* ont été distribués, la bibliothèque compte 97 nouveaux inscrits.¹³³

La bibliothèque de Kashiwa¹³⁴, dans le département de Tokyo, a mis en place des lectures dans la salle d'attente du centre de santé. Les jours de fonctionnement de *Bookstart*, les bénévoles, munies de chariots de livres de la bibliothèques, vont à la rencontre des enfants qui attendent leur tour, et proposent de leur lire des histoires.

¹³⁰ Mais a quitté rapidement le comité d'organisation de Bookstart, n'étant pas en accord avec les orientations du projet.

¹³¹ Données approximatives, fondées sur un sondage rapide dans les réponses à l'enquête, en cours de dépouillement.

¹³² 特別非営利活動法人ブックスタート, 2004.

¹³³ Vidéo de présentation du programme *Bookstart*.

¹³⁴ Entretien avec Mr KODATE Junji, responsable du programme *Bookstart* à la bibliothèque municipale de Kashiwa.

La distribution de formulaires d'inscriptions à la bibliothèque dans le cadre de *Bookstart* est quasi générale¹³⁵, la majorité des villes diffuse également des bibliographies à cette occasion.

La plupart des villes notent une augmentation notable du nombre d'emprunts et de la fréquentation des tout-petits après la mise en place de *Bookstart*. La bibliothèque de Aioi, dans le département de Hyogo a noté un accroissement rapide de l'emprunt des livres de la liste *Bookstart*. L'audience des cours sur l'album pour les petits qu'elle organise a augmenté de près d'un tiers dans les six mois qui ont suivi.¹³⁶ La bibliothèque de Hannan, dans le département d'Osaka¹³⁷ et la bibliothèque municipale de Kashiwa¹³⁸ notent également une augmentation de la fréquentation liée à *Bookstart*, mais aucune donnée statistique globale n'est disponible. D'après l'évaluation du projet menée par *Bookstart*¹³⁹ en 2002, 79,1 % des parents qui ont participé au programme pensent que les enfants doivent aller à la bibliothèque avant 2 ans, contre 67.1 % des parents qui n'ont pas reçu de livres.

La participation d'une ville à *Bookstart*, bien qu'elle ne soit pas automatiquement synonyme d'implication de la bibliothèque, entraîne généralement la mise en place de services complémentaires à la distribution des livres, bibliographies, lectures, ou autres, assortie d'une plus forte demande du public : elle incite donc très fortement au développement de services pour les tout-petits.

¹³⁵ Et recommandée par *Bookstart*, qui prévoit un système de pastilles sur les cartes des lecteurs amenés à la bibliothèque par le programme, pour évaluation. Je n'ai cependant pas pu voir de chiffres.

¹³⁶ 坂元泉, 2002.

¹³⁷ 加藤靖子, 2004.

¹³⁸ Entretien avec Mr KODATE Junji, responsable du programme *Bookstart* à la bibliothèque municipale de Kashiwa.

¹³⁹ Enquête auprès de 460 familles de l'arrondissement de Sugunami qui avaient reçus 4 mois plus tôt les albums du programme *Bookstart* ブックスタート支援センター, 2002.

1.1.3. Les effets discrets de « rencontrer des albums »

Les effets du projet « rencontrer des albums » sont bien plus discrets et progressifs : le programme n'est encore en place que dans un petit nombre de villes et souvent occulté par *Bookstart*. Cependant, aujourd'hui, plus de 46 % des bibliothèques interviennent dans les centres de santé, avec pour conséquence une augmentation des demandes et des besoins en matière de services pour les tout-petits.

C'est là un impact majeur des deux programmes nationaux et de la diffusion des principes sur les albums pour les bébés dans le grand public : les bibliothèques doivent faire face à une réelle pression des utilisateurs. La Bibliothèque de Littérature Internationale pour enfants a dû ainsi mettre en place en 2003 une « heure de lecture d'albums pour les moins de trois ans », tandis que la Bibliothèque des Enfants de Tokyo, qui s'adresse en principe aux enfants de trois ans et plus, organise des séances de *warabe uta*.¹⁴⁰

1.2. Une nouvelle place pour les tout-petits dans les bibliothèques ?

Cette demande accrue a amené les bibliothèques à organiser ou améliorer l'accueil des tout-petits dans les locaux.

Contrairement aux bibliothèques françaises, les établissements japonais ne disposent pas toujours d'un coin bébé : en 2003, un peu moins de 60 % des bibliothèques déclaraient en avoir un¹⁴¹. Dans 40 % des sections jeunesse, donc, les albums pour les tout-petits sont intégrés au fonds général d'albums, et aucun espace n'est réservé aux bébés. Cette proportion a sans doute fortement diminué

¹⁴⁰ Voir mon rapport de stage, ICHIKAWA, 2004.

¹⁴¹ 児童図書館研究会編集. 日本図書館協会発行, 2003.

depuis cinq ans. Le mouvement de créations de coins bébés est visible, même s'il n'est pas quantifié. La bibliothèque centrale de l'arrondissement d'Edogawa, par exemple, ouverte en 2000, ne disposait pas de coin bébé à son ouverture : il existe maintenant. La bibliothèque municipale Jonai de Himeji, dans le département de Hyogo¹⁴², suite à sa participation à *Bookstart* créé un coin bébé, équipé de bancs et de présentoirs, volontairement limité à vingt albums au début, mais qu'il a fallu rapidement élargir à 120 titres, pour faire face à la demande. La bibliothèque de Iseharashi, dans le département de Kanagawa a également suivi le même chemin.¹⁴³

Ces coins bébés souvent aménagés dans l'espace surélevé de la bibliothèque, moins passant et plus propice au déplacement à quatre pattes. Il consiste le plus souvent en quelques étagères basses, sur lesquelles ont été rassemblés les albums pour les tout-petits, identifiés par des pastilles. Parfois, les bibliothécaires ont bricolé un coin plus protégé. A la bibliothèque d'Higashi Ojima, dans l'arrondissement de Koto, à Tokyo, deux bancs et quelques étagères basses adossés à un rayonnage, forment les trois côtés d'un rectangle aménagé de coussins et de tapis. Certains de ces coins bébés se limitent à des présentoirs sur roulettes, fabriqués à la demande, et assez esthétique. Les bibliothécaires y présentent une sélection de livres, plus ou moins large, qui a fonction de conseil pour les parents. A la bibliothèque de Mastue, dans l'arrondissement d'Edogawa, un rayonnage près de l'entrée rassemble une trentaine de titres, en plusieurs exemplaires et une bibliographie constituée des titres de la liste *Bookstart*. Les autres livres pour les tout-petits sont disséminés parmi les albums.

Cette organisation, ou cette absence, des coins bébés s'explique par deux caractéristiques des bibliothèques japonaises. D'une part, les sections jeunesse sont ouvertes toute la journée¹⁴⁴, y compris pendant les périodes où les enfants sont à l'école. Les matinées sont donc de fait réservées aux enfants non scolarisés, qui ont la bibliothèque pour eux à des horaires tout à fait adaptés à leur rythme de vie.

¹⁴² 兵庫県図書館協会, 2003.

¹⁴³ "ブックスタートと図書館 (Bookstart et les bibliothèques) », 2003.

¹⁴⁴ Voir plus haut p. 17.

Le problème du mélange des publics ne se pose pas comme dans les bibliothèques françaises. D'autre part, les bibliothèques japonaises développent tout particulièrement leur fonction d'orientation des parents. Beaucoup choisissent donc de ne présenter qu'un nombre limité de titres, pour éviter de noyer le public sous la quantité.

Cette dernière caractéristique explique sans doute également le fort développement des bibliographies ou listes de livres conseillés par les bibliothécaires. 59 % des bibliothèques¹⁴⁵ diffusent des brochures ou des listes de livres pour les 0-3 ans élaborées par les bibliothécaires. Ces listes sont rarement thématiques, même si le classement peut se faire par sujets. Ce ne sont généralement ni des listes de nouvelles acquisitions, et les titres recommandés ne sont pas toujours résumés ou critiqués. Elles ont une fonction d'aide aux jeunes parents par la présentation de titres souvent classiques.

2. Les livres pour les bébés : entre classiques et production commerciale

Les bibliothèques japonaises assument ainsi un rôle fondamental de conseil, particulièrement utile dans un contexte éditorial à la fois très commercial et très conservateur. Une étude récente révèle en effet que les parents, s'ils sont conscients de la nécessité de lire des albums à leurs bébés, ne connaissent pas les livres pour les tout-petits, alors que les bibliothèques assurent la promotion de livres de qualité bien japonais.

¹⁴⁵ soit la quasi totalité des bibliothèques japonaises qui proposent des services en direction de la petite enfance (60 % des bibliothèques). 日本図書館協会. 2004. 公立図書館児童サービス実態調査報告.

2.1. Production éditoriale : l'expansion des albums pour les bébés

En 2003, les éditeurs japonais ont publié 75 350 nouveaux titres, dont 4369 pour la jeunesse¹⁴⁶. Ces chiffres ne prennent pas en compte les *manga*, qui ne sont pas considérés comme des livres.

Le *rapport annuel sur l'édition*¹⁴⁷ les divise en plusieurs genres, assez similaires aux classifications françaises : biographies, documentaires, albums, romans et récits... Les albums pour les bébés n'apparaissent pas comme un secteur distinct. Par contre, deux catégories spécifiques, qui concernent la petite enfance, viennent s'ajouter à ce découpage assez classique :

- Les livres « avec personnages », déclinant sur différents thèmes un personnage d'émission de télévision ou de produits de consommations (Kitty-chan¹⁴⁸, Winnie l'Ourson¹⁴⁹, Mickey ou Anpanman¹⁵⁰ par exemple).¹⁵¹
- Les imagiers photo, souvent thématiques, présentant par exemple des photographies des différents trains en circulation au Japon avec leur nom en légende.¹⁵²

Les albums pour les tout-petits sont un secteur en expansion ces dernières années. (voir annexe 6, tableau 2) Une enquête, menée par la bibliothèque de Sapporo en 1998 à partir des catalogues d'éditeurs avait répertorié moins de 1200 titres disponibles sur le marché¹⁵³. En 2003, une enquête similaire de l'Institut International de Littérature pour enfants d'Osaka (大阪国際児童文学館, International Institute for Children Literature, Osaka ou IICLO) a dénombré 1343

¹⁴⁶ 日本書籍協会, 2004.

¹⁴⁷ Idem.

¹⁴⁸ La petite chatte Kitty est présente sur toute une gamme « Hello Kitty » de vêtements, fournitures scolaires et autre objets utilisés quotidiennement par les petites filles.

¹⁴⁹ Dans l'iconographie créée par Walt Disney.

¹⁵⁰ Anpanman est le héros d'un dessin animé, qui connaît un succès considérable depuis 25 ans, et décore chaussures, brosses à dents, sacs et divers objets destinés aux enfants.

¹⁵¹ プーさんの知育えほん : 2歳 (L'album pour grandir de Winnie l'Ourson : deux ans), 2003.

¹⁵² いろいろなのりもの (Beaucoup de moyens de transport), 2001.

albums pour les tout-petits ¹⁵⁴ (voir annexe 23) dont 45 % édités entre 1990 et 1999 et près d'un tiers publiés depuis 2000.

2.2. Les librairies : différents niveaux d'accès au livre

Ces albums pour les tout-petits sont accessibles dans un réseau de librairies développé et hiérarchisé.

Le Japon compte quelques excellentes librairies spécialisées en littérature jeunesse. A Tokyo, les deux plus célèbres d'entre elles proposent plusieurs milliers d'albums, et autant de documentaires et romans. Aucune des deux ne vend de *manga* ou de *kamishibai*. La librairie Crayon (voir annexe 27) propose un vaste choix d'albums en langues étrangères, de poésie et d'ouvrages sur la littérature jeunesse et l'éducation des enfants en direction des parents. Les nouveautés sont présentées en piles, mais les libraires rédigent également des notices pour leurs « coups de cœur ». C'est un des rares lieux de Tokyo où l'on peut se procurer les albums de KOMAGATA Kastumi ¹⁵⁵ sans avoir à les commander. L'étage jeunesse de la librairie Kyo Bun Kwan se veut au service des bibliothèques et des *bunko*. Une large partie de la librairie expose les classiques et ouvrages considérés comme fondamentaux par les libraires. Un autre espace, plus restreint, met à disposition une large sélection des publications de l'année, classées par dates. La librairie entretient des contacts privilégiés avec la Bibliothèque des Enfants de Tokyo, qui joue le rôle de conseillère technique et présente les livres sélectionnés par l'établissement, ainsi que des ouvrages pour les professionnels des bibliothèques.

¹⁵³ 札幌市中央図書館えほん研究会, 1998 ;

¹⁵⁴ En se fondant sur les mentions d'âge ou sur l'indication « pour bébés » dans les catalogues d'éditeurs. Cf International institute for children literature, Osaka. 2004. "*Babies and picture books*" symposium held.

¹⁵⁵ 駒形克巳, 1997. Ce graphiste japonais très connu au niveau international, publie, dans une toute petite maison d'édition, *One stroke*, de magnifiques livres d'artistes pour les enfants. Ces ouvrages sont présentés sur le site de l'association « Les Trois Ourses » qui les commercialise en France : <http://www.chez.com/troisourses/> et en japonais sur le site des éditions *One Stroke* <http://www.one-stroke.co.jp/>

Les rayons jeunesse des grandes librairies et des grands magasins de la capitale représentent un second niveau de vente. Les fonds sont plus limités, les nouvelles parutions et albums grands publics très présents.

Les librairies de quartier, souvent situées auprès des gares ¹⁵⁶, disposent, elles aussi, de rayons jeunesse, beaucoup plus modestes, et qui mettent en valeur quelques nouveautés et des ouvrages commerciaux : livres-gadgets, livres « à personnages », imagiers photos et éventuellement un genre médian de livres pour les tout-petits destinés à un âge précis et proposant illustrations, jeux, informations considérés comme adaptés à cet âge ¹⁵⁷. Les albums plus classiques sont présents, mais il faut parfois demander au vendeur d'aller les chercher en réserve.

Dans ce paysage éditorial foisonnant, il n'est pas facile d'avoir accès aux meilleurs titres d'albums pour les tout-petits, qui ne sont pas mis en valeur par les librairies de proximité. Les parents semblent donc assez désorientés.

2.3. Les livres lus par les bébés : des parents attirés par les classiques et la télévision

L'étude de l'Institut International de Littérature pour enfants d'Osaka déjà citée ¹⁵⁸ dans 3 000 familles de 25 villes, montre quelle est la conception des parents des livres pour tout petits. Près d'un tiers des parents d'un enfant unique de quatre mois citent comme album intéressant leur enfant *Coucou le voilà* ¹⁵⁹. Plus de 10 % désignent la série des *Miffy*, ¹⁶⁰ soit par le nom du personnage, soit par celui de l'auteur. Les parents qui ont un premier enfant plus âgé ont des réponses plus variées. *Coucou le voilà* vient toujours en tête, mais avec seulement 14 % de personnes qui le citent. Huit autres titres sont mentionnés, mais jamais par plus de 5 % des personnes interrogées. Parmi elles, un classique de la littérature enfantine

¹⁵⁶ La plupart des commerces et services se développent autour des gares, qui jouent un rôle centralisateur dans l'organisation urbaine.

¹⁵⁷ 1歳のえほん百科 (Album encyclopédique pour les enfants de un an), 1998.

¹⁵⁸ Résumé de l'enquête dans KOMORI, Nobuko. 2004. Résultats détaillés 大阪国際児童文学館, 2004.

¹⁵⁹ 松谷みよ子, 1967.

¹⁶⁰ BRUNA, 1991.

japonaise, *Guri et Gura*¹⁶¹, les albums de Dick Bruna¹⁶², et quatre albums tirés de séries télévisées. La dernière référence citée, la série des *Thomas la locomotive*¹⁶³ est à la fois un dessin animé et un album. Les réponses de parents d'enfants de 18 mois, sont assez semblables : le même titre arrive en tête, suivi d'un mélange similaire d'adaptations de la télévision et d'albums classiques. L'éventail des réponses est simplement plus ouvert.

Les critères de choix des albums sont en premier lieu l'aspect général du livre (63 % pour les enfants de 4 mois, 72 % pour les enfants de 18 mois), la facilité de manipulation (57 et 74 %), le vocabulaire et le texte (60 et 59 %) et en dernier lieu l'illustration. Les parents considèrent cependant qu'après trois ans le vocabulaire prend de l'importance, en vue de préparer à l'entrée à l'école.

Les parents japonais semblent donc assez peu sûrs d'eux quand il s'agit de trouver des livres pour leurs bébés : ils se replient sur une valeur sûre, *Coucou le voilà*, qui reprend un jeu célèbre de la petite enfance, sur les séries télévision et sur les classiques de la littérature jeunesse, de préférence ceux qui ont été adaptés en dessins animés. Il est à noter que sur les quatre titres cités, deux¹⁶⁴ s'adressent à des enfants plus âgés.

2.4. Les livres retenus par les bibliothèques : qualité et valeur pédagogiques

Les albums pour bébés conseillés par les bibliothèques sont bien éloignés des titres évoqués par les parents. Une analyse de dix bibliographies diffusées par des bibliothèques publiques ou des *bunko* (voir annexe 24), m'a permis de dresser une liste de 53 titres communs¹⁶⁵ à au moins deux bibliographies, qui permet de définir

¹⁶¹ Un seul titre de cette série est traduit en français : NAKAGAWA, 1993.

¹⁶² qui apparaissent également deux fois dans la liste, au nom de l'auteur et au nom de la série.

¹⁶³ AWDRY, W. 2000.

¹⁶⁴ *Thomas la locomotive* et *Gouri et Goura*.

¹⁶⁵ Soit un peu moins de 8% de l'ensemble des 688 titres cités dans ces 10 bibliographies.

les critères de sélection des bibliothèques, à défaut de politique d'acquisition formalisée.

Première évidence, la liste obtenue (voir annexe 24) ne reflète absolument pas les tendances de l'édition. Les ouvrages commerciaux, livres gadgets, livres pour une classe d'âge, imagiers photographiques sont complètement exclus, même si le dernier genre est présent, de manière marginale dans les fonds de certaines bibliothèques publiques. Les ouvrages sélectionnés ont des illustrations inédites, une certaine qualité de vocabulaire et une trame de récit. Certains auteurs sont mêmes des artistes connus : TANIGAWA Shuntaro ¹⁶⁶ est un poète contemporain célèbre, KOMAGATA Katsumi ¹⁶⁷ a une réputation internationale comme graphiste.

Conséquence de cette exigence de qualité, les deux plus gros éditeurs japonais ne sont pas représentés dans mon échantillon. Seuls trois de neuf plus gros éditeurs d'albums pour bébés sont cités. (voir annexe 23). Les éditions Fukuinkan shoten, petit éditeur à l'échelle nationale, mais à l'origine du tiers des livres pour bébés, sont sureprésentés : ils éditent 65 % des titres recommandés par les bibliothécaires. Outre ses exigences de qualité, ¹⁶⁸ cet éditeur a mis en place un système original d'abonnements ¹⁶⁹. Il propose un abonnement à *l'ami des enfant 0-1-2 ans*, de douze albums cartonnés par an. Le financement étant assuré à l'avance, il peut se permettre de prendre des risques éditoriaux en choisissant de jeunes auteurs et illustrateurs : la maison d'édition propose ainsi, malgré quelques résultats moyens, des albums originaux et se construit une politique d'auteurs.

Autre caractéristique de mon échantillon, le conservatisme des choix : près des trois quart des livres conseillés ont été publiés avant 1990, alors que plus des trois quart de la production date d'après. Deux explications peuvent être avancées : les bibliothécaires, cherchant à orienter les parents, sont soucieux de leur présenter

¹⁶⁶ 元永 定正, 1977.

¹⁶⁷ 駒形克巳, 1997.

¹⁶⁸ "Portait d'éditeur : interview de Tadashi Matsui, fondateur des éditions Fukuinkan (Japon)", 2004.

¹⁶⁹ GUICHARD-ANGUIS, Sylvie. 2001 pour l'historique de cette maison d'édition.

des ouvrages qu'ils connaissent déjà, pour les rassurer. *Coucou le voilà* est cité dans toutes les bibliographies. Par ailleurs, ces listes étant conçues comme une première approche des albums, il n'y a pas lieu de chercher l'originalité. Mais, plus fondamentalement, l'édition et les bibliothèques japonaises s'avèrent beaucoup moins sensibles à l'attrait de la nouveauté que leurs homologues français.

Les listes de conseils font émerger quelques auteurs : il n'y a que 37 signatures pour 53 titres. MATSUI Noriko, MATSUTANI Miyoko et HAYASHI Akiko, à la tête d'une longue carrière, s'affirment ainsi comme de véritables spécialistes des livres pour les bébés. D'autres auteurs bien représentés, WATANABE Shigeo, WAKAYAMA Ken et le hollandais Dick BRUNA s'affirment plutôt pour une série construite sur un personnage et un concept unique.

L'échantillon se caractérise également par le faible nombre de traductions : 5 sur 53, alors que près de 20 % des albums édités viennent de pays étrangers. De fait, les albums japonais pour les tout-petits n'ont pas tout à fait les mêmes caractéristiques que les livres pour bébés français.

La première des caractéristiques des albums japonais est une inflexion plus marquée qu'en France vers les albums à tonalité éducative. Les classements thématiques des bibliographies les font clairement apparaître : presque toutes comportent une section sur les formules de politesse, l'apprentissage de l'hygiène et de la propreté : la brosse à dent et le pot sont deux constantes de ce genre d'albums.¹⁷⁰

Une seconde spécificité se dessine avec les albums d'onomatopées, qui ne comportent quasiment aucun texte, à l'exception de bruits répondant aux images. La sélection comporte quelques belles réussites : le magnifique *Mokomoko*¹⁷¹, mais aussi les plus classiques *Tchou Tchou*¹⁷² et *Hop là*¹⁷³.

¹⁷⁰ Voir annexe pour la liste et le résumé des albums.

¹⁷¹ 元永 定正, 1986.

¹⁷² 安西水丸 1996.

De même, beaucoup d'albums japonais se construisent sur une même trame narrative, qui n'a pas d'équivalent dans les albums que nous connaissons en France : elle pourrait se résumer par « tout le monde fait... ». L'exemple le plus parfait en est *Les petits des animaux*¹⁷⁴ : On y voit divers bébés animaux, puis à la page suivante, cet animal avec sa mère. Les deux dernières pages de l'album montrent le bébé humain et sa maman. Dans le même style d'illustrations d'animaux très réalistes, il existe de nombreux titres, *Tout le monde baille, tout le monde tête, Je joue avec papa...*D'autres albums de facture moins classique reprennent cette même trame, tel *Les carottes*.¹⁷⁵ Sans doute faut-il voir là une manifestation des spécificités culturelles japonaises.

Au contraire, sont absentes, dans les albums japonais, deux catégories florissantes en France : les imagiers n'existent que d'une manière marginale, généralement sur le thème des moyens de transports et très réalistes. Il n'existe pas de livres d'images qui jouent sur la confrontation des illustrations et la liberté de construire relations et récits, à la manière de *l'album d'Adèle*¹⁷⁶ ou de *Tout un monde, le monde en vrac*.¹⁷⁷

Les bibliothèques japonaises ont donc un rôle fondamental de mise à disposition et de mise en valeur des albums pour tout-petits. Car, s'il existe une production originale et de qualité, parfaitement adapté à la demande culturelle, celle-ci est facilement noyée dans les familles, par une production commerciale pléthorique.

¹⁷³ 松岡たつひで, 2000.

¹⁷⁴ やぶちまさゆき, 1966.

¹⁷⁵ せなけい, 1969.

¹⁷⁶ PONTI, 1994.

¹⁷⁷ LOUCHARD et COUPRIE, 1999.

3. Heures du conte et formation des parents : les spécificités de la promotion de la lecture des tout-petits dans les bibliothèques :

3.1. Heure du conte et *warabe uta* : les mille visages des rendez-vous pour les bébés

3.1.1. Les rendez-vous pour parents et enfants : l'heure du conte pour les tout-petits

L'heure du conte, et ses divers avatars, sont, nous l'avons vu plus haut ¹⁷⁸, une activité de base des bibliothèques pour enfants japonaises, et recouvrent des contenus très divers, autour de la notion de rendez-vous régulier entre parents, enfants et bibliothécaires.

Le développement de politiques de lecture des tout-petits a donc tout naturellement suivi cette direction. Selon la taille de la bibliothèque, et sa politique, des heures du conte spécifiques pour les moins de trois ans ont été mises en place.

Ainsi, les calendriers mensuels d'animations de la bibliothèque de Matsue¹⁷⁹, dans l'arrondissement d'Edogawa, à Tokyo, font apparaître trois types d'heure du conte. La première, hebdomadaire, a lieu le samedi après midi pour les enfants de trois ans et plus. Un jeudi matin par mois, c'est le tour des « lapins », enfants de deux à trois ans accompagnés. Les enfants de un à deux ans, baptisés les « poussins », bénéficient également d'une séance mensuelle le jeudi matin.

¹⁷⁸ voir p. 20.

¹⁷⁹ 11 agents, 121 000 documents, 277 691 prêts annuels.

A la bibliothèque de Suidobata ¹⁸⁰, dans l'arrondissement de Bunkyo à Tokyo, qui a tout particulièrement développé les services pour les bébés, l'unique heure du conte mensuelle du jeudi après midi est réservée au moins de quatre ans.

La bibliothèque de Hannan, dans le département d'Osaka a mis en place une heure du conte pour les 0-3 ans au début du programme *Bookstart* dans la collectivité. L'objectif est de sensibiliser les parents : les heures du conte sont une démonstration à leur intention du plaisir des tout-petits à écouter des histoires et une initiation à la manière de lire. Les conteurs prêtent une attention particulière au langage et au vocabulaire. La bibliothèque constate une forte augmentation de la fréquentation à cette heure du conte, suite aux distributions de livres de *Bookstart*, et se réjouit du côté convivial de cette manifestation : les parents viennent souvent accompagnés d'amis, et des relations se créent entre les différents participants. ¹⁸¹

L'heure du conte pour les tout-petits n'est donc pas un simple spectacle, ni simplement une manière de faire venir les gens à la bibliothèque. Elle s'insère parfaitement dans les objectifs de la lecture des bébés au Japon et à la volonté de toucher les parents. Là se situe la principale spécificité de l'heure du conte pour les bébés : les parents des tout-petits sont toujours présents ¹⁸², accueillis et conseillés.

Ces objectifs se reflètent dans l'organisation des heures du conte, qui fait appel à la même diversité de contenus que celles organisées pour les plus grands. Le conte proprement dit est cependant beaucoup moins répandu. Relativement complexe à maîtriser, il n'aurait pas de valeur d'exemple pour les parents. De plus, retenir l'attention de très jeunes enfants sans aucun support physique nécessite une très grande maîtrise du conte, difficile à acquérir pour des gens dont ce n'est pas exclusivement le métier. ¹⁸³ La Bibliothèque de Littérature

¹⁸⁰ 13 agents, 140 000 documents, 256 000 prêts annuels.

¹⁸¹ 加藤靖子, 2004.

¹⁸² Sur les 22 participants à la formation organisée par la JLA, 8 déclarent que dans leur bibliothèque, les parents ne sont pas autorisés à assister aux heures du conte pour les plus de trois ans.

¹⁸³ Quelques exceptions peuvent être relevées dans les *bunko* : voir annexe 26.

Internationale pour Enfants affiche clairement cette distinction en baptisant les séances pour les moins de trois de ans « heure de lecture d’albums » par opposition aux « heures du conte » pour les plus grands.

Les heures du contes pour les tout-petits font donc largement appel au *kamishibai*, aux marionnettes et accessoires, et surtout au *warabe uta*, qui est sans doute une des spécificités le plus marquées de l’accueil des bébés dans les bibliothèques.

3.1.2. *Warabe uta*, le renouveau d’une tradition japonaise pour les bébés lecteurs

L’expression *warabe uta* n’a pas son équivalent en français : ce genre regroupe les comptines, berceuses, jeux de mains, rondes, et jeux faisant appel à des formules ritualisées, tels les français *Un, deux, trois, soleil* ou *Epervier, sortez*. Le meilleur équivalent en serait les *Enfantines* recueillies par Lya Tourn¹⁸⁴.

Les *warabe uta* appartiennent à un riche et ancien folklore japonais, leur nombre et variantes régionales sont considérables.¹⁸⁵ (voir en annexe 25). Un peu oubliées par les parents, elles sont restées dans le milieu éducatif et scolaire¹⁸⁶ et reviennent maintenant en force dans les bibliothèques, dans le cadre de l’accueil des tout-petits.

En effet, les *warabe uta*, surtout lorsqu’elle désignent des rondes ou jeux, peuvent paraître très éloignées d’une initiation au livre. Cependant, dans un contexte où l’objectif des politiques de lecture des tout-petits est essentiellement de renforcer la communication mère-enfant et le langage, les *warabe uta* s’imposent.

¹⁸⁴ TOURN et BRULEY, 1988.

¹⁸⁵ Vingt sept volumes pour 日本わらべ歌全集 (Recueil complet des warabe utau du Japon) , 1985-1991.

¹⁸⁶ Recueil de *warabe uta* à l’intention des enseignants et des parents : コダーイ芸術教育研究所著, 1985.

Les *warabe uta* sont utilisées de deux manières différentes : soit dans des séances réservées à ce genre, soit conjointement à des lectures d'albums ou autres formes narratives.

La Bibliothèque des Enfants de Tokyo est dans le premier cas de figure. Un samedi sur deux, une enseignante à la retraite vient animer deux séances, l'une pour les grands, l'autre pour les tout jeunes. Cette dernière a lieu sur des tapis et coussins, les adultes s'installent en cercle, les enfants sur les genoux. L'animatrice a prévu un programme, qu'elle peut adapter en cours de séance. Elle utilise divers accessoires, foulards, *otedama*¹⁸⁷, poupées... La séance rassemble le plus souvent une petite dizaine d'enfants, de quelques mois à quatre ans, et quelques adultes venus se former. Elle débute par un jeu de *Coucou le voilà* avec des foulards, et se poursuit par des comptines qui incitent aux chatouilles. Si l'âge des participants le permet, la séance se poursuit par des jeux impliquant le langage.

Au *Hoikuen* Seisekuri de Machida, dans le département de Tokyo, une bénévole de la *bunko* voisine vient une fois par mois organiser des séances de *warabe uta*. En fonction de l'âge des enfants, elle alterne *warabe uta*, lectures et contes.(voir annexe 26).

La Bibliothèque de Littérature Internationale pour enfants développe également les *warabe uta*, mais les intègre dans les heures du conte : elles servent de formules d'ouverture et de fermeture des heures du conte pour les plus grands et ponctuent les lectures d'albums pour les plus jeunes.

3.1.3. Autres animations dans la bibliothèque

Les bibliothèques japonaises ne proposent que rarement des animations en dehors des heures du conte ou *warabe uta*. Certaines animations exceptionnelles peuvent trouver leur place dans le cadre des heures du conte. Par exemple, au mois

¹⁸⁷ Petites balles de tissus remplies de petits haricots, utilisées pour des jeux de jonglages.

d'octobre 2004, la bibliothèque de Matsue, dans l'arrondissement d'Edogawa à Tokyo a reçu un auteur jeunesse, Mme HAMASHIMA Yohiko, qui bénéficie depuis plusieurs décennies d'une certaine réputation. La rencontre a été organisée en deux temps, l'un pour les enfants de deux à trois ans, l'autre pour les trois à cinq ans. L'auteur a commencé par raconter quelques-uns de ses albums aux enfants et aux parents, en utilisant le *kamishibai*. Elle a ensuite parlé de la nécessité de lire aux tout-petits, sous forme d'échange avec les accompagnateurs, demandant le nom des enfants, s'enquérant des goûts et difficultés des uns et des autres, racontant des anecdotes sur ses propres petits enfants. Le conseil est très personnalisé, chacun participant à la discussion. Une grand-mère sort de la séance ravie et convertie à la lecture : un auteur qu'elle apprécie a partagé ses soucis et lui a donné des conseils...

Quelques bibliothèques organisent des événements plus importants pour la promotion de la lecture des tout-petits. A Atsugi, dans l'arrondissement de Kanagawa, la bibliothèque organise une journée festive autour du programme *Bookstart* : le clou de la journée est l'heure du conte, qui rassemble près de 150 auditeurs.

Dans le département d'Okayama, les bibliothèques organisent une fête du livre, en novembre 2004, qui comporte un volet *Bookstart* : conférence de Mme SATO Izumi, débat entre des parents et des professionnels de la petite enfance, exposition sur la sélection 2005 de *Bookstart*.¹⁸⁸

Tout comme pour l'heure du conte, les parents tiennent une large place dans ces animations organisés par les enfants. Les adultes tiennent en effet une très large place dans les dispositifs de promotion de la lecture pour les tout-petits.

¹⁸⁸ 稲葉三千代, 2002.

3.2. Du côté des adultes : formation pour les parents, hors les murs et partenariats

Les services pour les adultes dans le cadre de la promotion de la lecture des tout-petits, se distinguent des services aux bébés, du fait qu'ils se déroulent le plus souvent hors de la bibliothèque et impliquent une politique partenariale.

3.2.1. Formations pour les parents

Le plus répandu de ces services est la formation des parents, qui peut prendre des formes très diverses. Généralement, elle s'adresse aux parents accompagnés de leur enfants, et prévoit donc une alternance de théorie et de pratique, et les séances sont souvent de courte durée. La formation des parents est à la base des deux grands programmes nationaux, mais se développe également dans d'autres cadres.

La participation des bibliothécaires de Hannan, dans le département d'Osaka, à des formations pour les parents au centre de santé, pendant une dizaine d'année, a déjà été mentionnée ¹⁸⁹. A Aioi, dans le département de Hyogo, la bibliothèque organise tous les deux mois une demi-journée de formation sur les albums, dont l'audience a considérablement augmenté avec la mise en place de *Bookstart*.¹⁹⁰ A Zama, dans le département de Kanagawa, la ville a choisi de ne pas participer à *Bookstart*. L'objectif de la politique bébés lecteurs étant de faire venir le public à la bibliothèque, celle-ci organise sept sessions de formation des jeunes parents chaque année. Chacune d'elle dure environ vingt minutes et rassemble une trentaine de participants. Les bibliothécaires expliquent le fonctionnement de la bibliothèque et distribuent des bibliographies d'albums pour les tout-petits.

D'autres formations se situent dans un cadre plus ambitieux : l'arrondissement de Katsushika, dans le département de Tokyo, propose une formation générale pour les jeunes parents, neuf matinées par semaine entre

¹⁸⁹ 加藤靖子, 2004

¹⁹⁰ 坂元泉, 2002.

septembre et novembre 2004. Les trois premières séances abordent le développement psychomoteur des enfants, les deux suivantes les problèmes d'alimentation. Puis une matinée est consacrée aux questions, une autre aux différences entre filles et garçons, la troisième aux activités en extérieur. La toute dernière est consacrée aux albums et assurée par Mme WATANABE . Celle-ci raconte son expérience ¹⁹¹ , explique pourquoi il est important de lire des albums aux enfants, comment choisir de bons livres. La séance se clôt par une initiation au *warabe uta*.

Les formations touchent là à la principale originalité des dispositifs pour les bébés lecteurs : la mise en place de partenariats et de politique de hors les murs.

3.2.2. L'originalité des dispositifs bébés lecteurs : partenariats et hors les murs

Nous l'avons vu, les bibliothèques japonaises, pour des raisons historiques, n'ont pas de forte tradition de partenariat et de travail avec des collectivités. Les déplacements hors de la bibliothèque, dans les écoles où ailleurs sont plutôt du domaine des *bunko*, qui assurent une fonction de proximité. Au contraire, les dispositifs bébés lecteurs impliquent ces formes de collaboration : la constitution de groupes de travail est une condition de mise en place de *Bookstart*, la mise en place d'un réseau autour de la petite enfance est un des deux objectifs du projet « Rencontrer des albums ». En dehors même de ces programmes, l'établissement de services pour les tout-petits implique le recours à des instances de travail élargies, au niveau de la ville. Les politiques de promotion de la lecture pour les tout-petits s'avèrent donc un véritable facteur de changement pour les bibliothèques japonaises, en raison du double niveau de public à toucher (adultes et enfants) et du fait qu'il s'agit de la première vraie politique de conquête de lectorat.

La généralisation des politiques en direction des bébés étant extrêmement récente, cette tendance reste à confirmer, mais s'affirme nettement dans un certain nombre de villes en pointe dans ce domaine.

¹⁹¹ Voir p.61.

Ainsi, la ville de Chino¹⁹², dans le département de Nagano, a mis en place en 2000 une politique globale de promotion de la lecture, qui s'appuyait sur une volonté politique de développer l'éducation sociale¹⁹³ en s'appuyant sur le réseau scolaire. Deux publics prioritaires ont été définis : les adolescents et les tout-petits. Pour les tout-petits, le projet est assez proche de *Bookstart*, qui en était à l'époque à sa phase de test. Après le déblocage d'un budget conséquent, un comité est fondé, rassemblant personnel des *Hoikuen*, bibliothécaires et habitants, pour créer une liste de trente « first books »¹⁹⁴. Cette liste joue un double rôle : elle représente une présélection pour les livres offerts aux enfants et l'embryon d'un fonds d'albums pour les tout-petits, qui sera mis à disposition dans différents lieux de la ville : bibliothèques, centres de loisirs... Ces coins-albums sont animés dans ces divers lieux par des heures du contes pour les tout-petits, et des accueils-conseils pour les parents¹⁹⁵ : autour de l'idée de base de la distribution de livres aux jeunes parents, c'est toute une synergie qui s'est créée, rassemblant les acteurs de la santé, de l'éducation, des bibliothèques, centres de loisirs et des citoyens motivés.

Kashiwa¹⁹⁶, dans le département de Tokyo, est, depuis mai 2003, une des villes modèles de *Bookstart*. La participation au programme a bouleversé le fonctionnement de la bibliothèque, mais surtout les manières de voir des uns et des autres. M. KODATE, responsable du projet explique avec enthousiasme comment la vision des politiques locales a changé avec *Bookstart* : l'image de la bibliothèque s'est considérablement améliorée. Dans le même temps, la fréquentation des tout-petits a augmenté : le présentoir des albums pour les bébés est constamment dévalisé. Mais la véritable révolution a eu lieu autour des bénévoles. Aux débuts du projet, la bibliothèque a lancé un appel pour recruter une vingtaine de bénévoles chargés de la distribution des livres : 113 personnes se sont présentées. La bibliothèque a pris la décision d'en retenir quatre-vingts, puis une dizaine d'autres quelques mois plus tard.

¹⁹² 55 000 habitants.

¹⁹³ Les Japonais distinguent l'éducation scolaire et l'éducation sociale, ou éducation tout au long de la vie, qui s'adresse plutôt aux adultes et regroupe nombre de cercles d'études et d'activités associatives de loisirs.

¹⁹⁴ La dénomination officielle utilise cette formule anglo-saxonne.

¹⁹⁵ 牛山圭吾, 2002.

¹⁹⁶ 330 000 habitants.

Bookstart et la bibliothèque se sont chargés de la formation des bénévoles, qui ont fait leurs premières armes en lecture d'albums dans les *Hoikuen* de la ville, activité qui s'est ensuite perpétuée. Le nombre de bénévoles a permis de développer des lectures dans la salle d'attente du centre de santé, ainsi que d'autres activités partenariales. Ainsi, des collégiens sont allés lire des albums aux bébés : l'expérience, réussie, devrait se renouveler régulièrement.¹⁹⁷ Peu à peu, le regard des bibliothécaires sur les bénévoles a changé. M. Kodate avoue qu'au début, il s'agissait surtout d'utiliser des bonnes volontés. Maintenant, il reconnaît les compétences des bénévoles, qui assurent eux-mêmes les formations et connaissent parfaitement les livres pour les tout petits. Le choix des titres offerts, effectué au début par les bibliothécaires sur des critères de prix et de notoriété est maintenant fait en accord avec les bénévoles, qui ont une voix dominante. La bibliothèque envisage même de prendre un titre recommandé par eux,¹⁹⁸ en dehors de la liste proposée par *Bookstart*. Mr KODATE se dit maintenant soucieux de « continuer *Bookstart* », c'est-à-dire de poursuivre une politique de promotion de la lecture pour les enfants qui entrent maintenant au *Yochien*. Il travaille actuellement sur le projet communal de promotion de la lecture des enfants¹⁹⁹ et y prévoit un large projet partenarial, notamment avec les bibliothèques scolaires, qui sera une originalité de la ville de Kashiwa.²⁰⁰

Le bilan du développement de ces partenariats reste à faire : ils ne sont pour le moment qu'à l'état d'ébauches, et, si les politiques de promotion de la lecture des tout-petits semblent susceptibles de modifier et l'image des bibliothèques publiques et leur fonctionnement, cette évolution ne sera visible que dans quelques années.

¹⁹⁷ DVD de présentation de *Bookstart* à Kashiwa.

¹⁹⁸ Projet de catalogue collectif.

¹⁹⁹ Dans le cadre de la loi du même nom, voir p.12.

²⁰⁰ Entretien avec Mr KODATE Junji.

Conclusion

L'apparition des politiques de promotion de la lecture des tout-petits, au Japon, suit un itinéraire original : l'impulsion vient des diffuseurs de livres, sur des motivations essentiellement matérielles, et qui importent un fonctionnement occidental, en décalage avec la réalité des conceptions japonaises de la petite enfance.

Le dispositif *Boostart* a cependant deux atouts : très médiatique, il amène l'ensemble des bibliothèques du pays à s'intéresser aux tout-petits, parfois en réaction contre lui. Il permet ainsi à ceux qui avait déjà mis en place des actions de prendre la parole haut et fort, d'affirmer leurs objectifs et de mettre en place leurs propres projets, extrêmement prometteurs.

Ensuite, proposant des procédures toutes faites expérimentées ailleurs, il donne un cadre rassurant à des bibliothécaires plus fonctionnaires que professionnels de l'enfance, et favorise ainsi la mise en place d'organisations qui évoluent avec l'expérience et aboutissent en très peu d'années en un dispositif cohérent et original.

Ce dispositif pourrait avoir une valeur d'exemple pour les bibliothèques françaises sur deux points : les formations aux albums organisées pour les parents accompagnés des enfants, et les rendez-vous réguliers et souvent personnalisés entre parents, enfants et bibliothécaires que sont les heures du conte.

Les politiques de développement de la lecture des tout-petits pourraient également, dans l'avenir, s'avérer un vecteur de changements majeurs dans les bibliothèques japonaises : il pourrait susciter la réorganisation des différents acteurs de la lecture des enfants autour de politiques volontaristes de conquête de public, autour de politiques partenariales ou bibliothèques publiques, *bunko* et bénévoles trouveraient une nouvelles place.